



Université de Belhadj Bouchaib - Ain Témouchent
Faculté des lettres, des langues et des sciences sociales
Département des lettres et langue françaises

Mémoire de fin d'études en vue de l'obtention d'un master en : Littérature et Civilisation

Intitulé du mémoire :

**L'écriture du féminin malheureux dans *Aimer Maria* de
Nassira BELLOULA.**

Présenté par :

Mme TOUMI Asmaa

Sous la direction de :

Dr. SIDI YACOUB Aicha

Membres de jury

Noms et prénoms	Grade	Qualité
Mme. BENBASSAL Souad	MAA	Président
Dr. LACHACHI Amina	MCB	Examineur
Dr. SIDI YACOUB Aicha	MCA	Rapporteur

Année universitaire : 2021- 2022

Dédicace

Du profond de mon cœur, je dédie ce modeste travail :

Aux êtres les plus chers du monde, mes merveilleux parents Aziz et Yamina.

À mon mari Amine qui m'a encouragée tout au long des mes études.

À mes adorables sœurs. Puisse Dieu leur donner santé, bonheur, courage et surtout réussite.

Remerciements

Je remercie Dieu le Tout Puissant de m'avoir accordé les connaissances de la science et de m'avoir donné la santé et la volonté pour réaliser ce travail.

Je tiens à remercier chaleureusement et respectueusement ma directrice de recherche Dr Sidi Yacoub Aicha pour ses encouragements et ses conseils qui ont contribué à alimenter ma réflexion. Je la remercie encore une fois de m'avoir encadrée et aidée.

Mes vifs remerciements vont aux membres du jury qui ont accepté de lire et d'examiner mon présent travail.

J'exprime ma reconnaissance à tous les professeurs qui m'ont suivie durant ma formation.

« La femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits »¹

Marie Gouze, dite Olympe de Gouges

¹ Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791

Sommaire

Introduction générale	1
Chapitre1 : Ecriture narrative et personnages	5
1- Le « je » narratif.....	6
2- Le personnage entre théories et représentations.....	8
3- Le monologue intérieur ou le langage solitaire d'une femme.....	18
4- Espace / Temps.....	19
Chapitre2 : Du corps et de la société	30
1- La description du corps du protagoniste.....	31
2- De l'enfermement à la révolte vers la folie.....	38
Conclusion générale	49
Bibliographie	52
Liste des tableaux	57

Introduction générale

La littérature algérienne d'expression française produite par des femmes, pour des femmes qui parle des femmes, est une littérature née il y a quelques décennies. Cette écriture féminine a été un rééquilibrage nécessaire et obligatoire, elle était un complément à la littérature algérienne d'expression française car les femmes ont dit ce que les hommes ne pouvaient pas dire à leur place.

La littérature féminine algérienne d'expression française occupe une place importante dans le monde de l'écriture en Algérie et à l'étranger. En effet, de cette littérature féminine émergent des écrits retraçant la condition féminine. L'ascension de la littérature féminine fut progressive depuis la publication en 1958 du premier roman d'Assia DJEBBAR : *La soif* car les algériennes se sont exprimées et se sont révélées ouvertement. Les femmes algériennes utilisent un style d'écriture qui emprunte un autre cheminement narratif qui suit un parcours différent, dans un espace différent de celui décrit par les hommes.

Prenons aussi l'exemple de Maïssa BEY, Malika MOKKEDEM et celui de Nassira BELLOULA qui est l'auteure de notre corpus. Ces femmes écrivaines qui sont à la quête de l'identité féminine et algérienne exigent parfois un langage osé et audacieux, peut-être comme un autre moyen de se faire entendre et de gagner une place dans la société algérienne. En effet, sorties de l'ombre, toutes ces femmes avaient réussi à envahir cet espace d'écriture pour finalement réussir à s'imposer avec succès. Elles utilisent l'écriture féminine comme une arme pour éliminer le regard masculin qui méprise la femme dans la société. Elles voient l'écriture comme un moyen d'expression, et de dévoilement afin de s'affirmer, de se libérer, d'échapper à leurs conditions sociales. Mais aussi, pour un autre but précis : encourager et inciter d'autres femmes, condamnées par des schèmes du patriarcat, à se libérer et à être elles-mêmes sans avoir peur.

Nous remarquons que l'écrivaine algérienne Nassira BELLOULA a choisi l'écriture pour résister face à l'homme qui se considère comme maître supérieur de la femme, elle soutient et défend la femme et sa valeur à travers ses écrits en mettant en relief des thèmes qui sont en rapport avec la femme en dévoilant sa dévalorisation et son intégration sociale à travers les héroïnes de ses romans et leurs

représentations. L'écrivaine a ressenti la marginalisation de la femme algérienne, l'inégalité des sexes et la confiscation des droits des femmes. Elle a su révéler la souffrance d'autres femmes à travers une écriture choisie comme moyen de transmettre la vie misérable des femmes algériennes et de partager leur douleur avec le monde entier. Elle trouve sa liberté dans son écriture et écrit tout ce qui lui passe par la tête sans avoir honte ni peur du mot choisi.

A ce propos, J. Déjeux a souligné que :

[...] Les femmes elles-mêmes n'ont pas été les dernières, d'un bout à l'autre du Maghreb au cours des âges et jusqu'à nos jours, à sortir de l'enfermement et de l'espace qui leur était traditionnellement réservé et même à passer devant l'homme. Toutefois, commander, se mettre en avant ou affronter les coutumes, les traditions et les situations difficiles sur le terrain, [...] Dire « je » et dévoiler l'intime et le corps en est aussi une autre. Ecrire même des romans policiers au langage vert et dru, écrire aussi des pièces de théâtre où l'on étale les conflits du couple et de la société est également audacieux.¹

L'écriture féminine a eu un impact sur l'évolution des mentalités et c'est toujours son rôle de faire évoluer notamment la question féminine et ses droits.

Ce type d'écriture a beaucoup inspiré l'écrivaine algérienne Nassira Belloula qui a écrit plusieurs romans tels que *Terre des femmes*, *Aimer Maria*... Cette romancière a brisé le silence et les tabous, elle a dénoncé les violences faites aux femmes en Algérie. Chez elle, le sujet phare reste, donc, la Femme, ce qui nous a poussé à prendre comme sujet de notre travail de recherche la condition féminine dans la société algérienne à travers l'écriture féminine. Nous nous intéressons à ce sujet parce que la femme a été mal traitée à travers les siècles malgré qu'elle soit le noyau de la société.

¹Jean DEJEUX, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994, p56

*Nassira BELLOULA*¹ est une écrivaine algérienne francophone et résidente à Montréal, est née le 13 février à Batna. Après son enfance passée à Alger dans la région de Telemley où elle a fréquenté l'école Viviani, elle revient à Batna où ses parents s'installent et poursuit ses études secondaires. Elle a réussi le concours d'entrée à l'Ecole Nationale des Cadres de Cheraga, diplômée avec brio en soutenant un mémoire sur l'enfant illégitime en Algérie. Mais elle rejoint très vite la presse indépendante et après l'avènement du journalisme privé, elle revient à sa première passion, le journalisme et l'écriture. Depuis 1993, elle travaille comme journaliste puis rédactrice de la rubrique Société et Culture des grands quotidiens d'Alger, Le soir d'Algérie, Le Matin, Liberté et La Nouvelle République. En 1988, elle publie son premier ouvrage littéraire, un recueil de poèmes, *Les Portes du Soleil*¹, poèmes qu'elle a écrits au lycée. Elle a publié de nombreux romans, poèmes et articles en France, en Algérie et au Québec (*La Revanche de May*, 2003, *Rebelle en toute demeure*, 2003. *Visa pour la haine*, 2008. *Terre des femmes*, 2014. *Aimer Maria*, 2018...) Elle a écrit aussi des essais comme *Algérie, le massacre des innocents*, 2000. *Les Belles Algériennes, confidences d'écrivaines*, 2006. *Soixante ans d'écriture féminine en Algérie*, 2009. En 2004, elle participe au concours du Prix du roman d'Alger, pour lequel elle est nommée en 2008 au Prix du Salon international d'Alger pour *Djemina* publié dans Média-plus. En 2010, elle s'installe à Montréal, au Canada, lorsqu'elle publie *La Revanche de May* aux éditions de La Pleine Lune, ce qui lui vaut l'attention du jury du concours Prix Jury de l'Espace Femmes Arabes du Québec, pour lequel elle est récompensée le prix qui y est associé. Elle s'est inscrite en 2012 à l'Université de Montréal, après avoir obtenu un diplôme en Histoire, elle se consacre actuellement à un autre diplôme en littérature comparée. Elle a été notamment membre du jury au Conseil des Arts du Canada en 2014. En 2016, elle a reçu le Prix Charles Gagnon pour un essai sur le féminisme islamiste. Cette écrivaine a beaucoup abordé les problèmes des femmes, notamment culturels, religieux, éducatifs, des relations sociales, des traditions, de l'emprisonnement et de la violence.

¹ [Http://www.babelio.com](http://www.babelio.com), consulté le 23/01/2022.

Notre recherche sera consacrée à l'un des romans de cette écrivaine « *Aimer Maria* » publié en 2018 aux éditions Chihab, Alger. Ce roman est le reflet d'une histoire qui raconte toute l'idéologie que la société algérienne met en avant pour consacrer la suprématie de l'homme sur la femme. La plupart des romans de cette écrivaine sont écrits au nom des femmes car presque tous les personnages principaux de ses romans sont des femmes telles que notre personnage Maria, une femme opprimée par son mari et par la société dans laquelle elle vit.

Par conséquent, notre problématique de recherche se dessine de cette manière : Quels sont les procédés d'écriture mobilisés dans le roman *Aimer Maria* de Nassira BELLOULA pour mettre en relief la condition féminine dans la société algérienne ?

Cette question nous a poussées à dégager l'hypothèse suivante :

- L'écrivaine Nassira BELLOULA voudrait transgresser les traditions sociales en présentant des tabous en relation avec la femme en utilisant des outils scripturaux, narratologiques et discursifs s'inscrivant dans l'innovation.

Notre travail sera divisé en deux chapitres, le premier chapitre intitulé : « Écriture narrative et personnages » où nous exposerons la structure narrative du texte, nous montrerons qui parle ? Comment parle-t-il ? Nous distinguerons aussi entre le narrateur et le personnage. Nous allons approfondir notre recherche par rapport à la narratologie, nous allons présenter et analyser les voix narratives, en s'appuyant sur les travaux de Gérard GENETTE et nous analyserons aussi les personnages, le temps et l'espace. Dans le deuxième chapitre intitulé « Du corps et de la société », nous allons faire une lecture textuelle approfondie tout en repérant le personnage principal et en étudiant son corps, ses caractérisations et le rôle qu'il joue dans le roman. Nous allons parler de sa souffrance, sa révolte et comment et pourquoi ce personnage est-il devenu une personne malade et folle ?

Enfin, nous présenterons une conclusion qui récapitulera ce que nous venons d'avancer tout au long de ce travail et résumera les résultats auxquels nous serons arrivés.

Chapitre I

Ecriture narrative et personnages

Introduction

Dans un roman, l'auteur invente le narrateur, lui accorde un important rôle et il vise à réaliser ses idées à travers cette créature de fiction : le narrateur est une instance fictive qui prend en charge la narration dans le récit, censé raconter des faits vrais ou imaginaires et il apparaît sous différentes formes.

Le roman *Aimer Maria* est riche de voix narratives, le lecteur n'arrive pas des fois à différencier ces voix : Celles des filles qui peinent à décrypter les relations non rémunérées entre leurs parents, et celle d'une femme emprisonnée dans la maison conjugale à cause de la mentalité machiste de l'époux et des réactions de la société traditionnelle. L'auteure Nassira BELLOULA met en scène des personnages qui participent à l'action tout en créant un espace et un temps où se développent leurs aventures et leurs expériences. Temps, espace, ce sont deux entités consubstantielles. A chaque fois que nous évoquons une entité la seconde s'impose. Ainsi la déformation de l'une engendre la déformation de l'autre.

C'est pour cela dans ce premier chapitre intitulé : Ecriture narrative et personnages, nous montrerons : Qui parle ? Le narrateur est-il le personnage principal de l'histoire ? Comment parle-t-il ? à travers l'écriture de l'écrivaine Nassira BELLOULA et nous tenterons, dans ce chapitre, d'analyser les repères spatio-temporels qui s'avèrent intéressants en vue de situer le récit dans le temps et dans l'espace et pour montrer comment le personnage principal s'est-il déplacé ? Quel était son endroit préféré ? Quels endroits a-t-il vécu et en quelle période a-t-il passé son temps ?

1- Le « je » narratif

L'auteur utilise de différentes voix narratives pour apporter plus de richesse à son roman. La voix nous livre plus d'informations sur les personnages, car c'est elle qui nous relate le vécu des personnages dans le roman.

Une voix est corporelle, trace de la personne qui parle, moulage, miroir, index du sujet pour rendre compte que le récit ne vient pas de nulle part et que quelqu'un en est responsable, le concept paraît indispensable.

La voix narrative est la perspective à partir de laquelle est racontée l'histoire. *Aimer Maria* est un roman riche et diversifié en voix narratives, ce qui a suscité notre curiosité de vouloir comprendre et analyser les différents narrateurs présents dans le corpus. Nous essayons de définir d'abord la voix narrative selon Gérard GENETTE, d'après sa théorie de « *la narratologie* »¹:

On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...] Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, *hétéro diégétique*, et le second *homo diégétique*.²

*La narration*³, en tant qu'acte producteur du *récit*⁴, suppose trois voix du narrateur :

a) La voix hétéro diégétique: le narrateur n'intervient pas dans le déroulement des événements, le narrateur hétéro diégétique n'est pas personnage, mais juste narrateur, il est absent comme personnage de l'histoire qu'il raconte. Il ya un

¹La narratologie est l'étude des techniques narratives mises en œuvre dans un texte. Les premiers travaux d'études littéraires modernes sont issus du formalisme russe et notamment des travaux de Propp dans Morphologie du conte. La narratologie s'est développée historiquement dans le mouvement structural. En fait, elle s'est développée en France à la fin des années soixante, grâce aux acquis du structuralisme. C'est en 1969 que Tzvetan TODOROV avait proposé le terme de narratologie. Cependant, c'est grâce aux recherches de Gérard GENETTE (Figure III, Paris, Le seuil, 1972) que la narratologie a acquis la notoriété que l'on connaît aujourd'hui dans le cadre de la théorie formaliste.

²Gérard GENETTE. *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1972, p 252.

³Narration est une façon de raconter les événements selon un ordre et des modalités qui dépendent du narrateur.

⁴Récit, un texte écrit ou oral qui présente une histoire, il est le raconté, l'auteur le construit pour créer des effets sur le destinataire.

narrateur hétéro diégétique qui apparaît rarement à l'intérieur de notre corpus. « Elle blêmit dans sa robe blanche. Elle ne crie pas, elle ne pleure pas, elle refoule sa colère. »¹

b) La voix homo diégétique : le narrateur est un personnage qui participe à la construction de l'action. Il est présent comme narrateur et personnage en même temps.

c) La voix auto diégétique : le narrateur est un héros de l'histoire qu'il raconte. Le narrateur personnage est lui-même le personnage principal. Gasparini déclare concernant le narrateur auto diégétique : « [...] La voix auto diégétique emprunte le ton de la lettre, du journal intime ou des souvenirs familiaux [...] le « je » est un séducteur qui, inlassablement quête l'affection. »²

Maria est le personnage principal de ce roman (*Aimer Maria*), elle nous raconte et montre ses sentiments les plus intimes et ses blessures les plus profondes. Elle se trouve emprisonnée dans 30 ans de mariage avec un mari insupportable. Ses propos sont rapportés par un « je » narratif qui lui appartient, nous trouvons que Maria est un personnage homo diégétique. « Aujourd'hui, je récupère ma conscience et eux croient que je deviens folle. Je le suis donc et je ne dois être reconnue que dans ces troubles mentaux et physiques. »³

Quand le narrateur est extérieur à l'histoire, à sa diégèse, il est dit extra diégétique, c'est-à-dire qu'il n'est pas participant mais quand le narrateur est à l'intérieur de la diégèse, il est alors dit, intra diégétique.

Le roman *Aimer Maria* comprend deux « je » narratifs et féminins. Le premier « Je » est celui d'Alia la fille, cette dernière nous parle de ses craintes face au départ soudain de sa mère. Le deuxième « Je » représente la voix de Maria, la mère qui révèle ses secrets et ses souvenirs intimes.

¹Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p 114

²GASPARINI Philippe. « Est-il-je ? », Paris, Seuil, 2004, p 167

³Nassira BELLOULA, op.cit, p74.

2- Le personnage entre théories et représentations

Le personnage est essentiel à la progression du roman : sans lui, il n'y a pas de véritable travail. Il remplit une fonction dynamique dans le texte romanesque : son rôle est de promouvoir l'action, tout en assurant sa forte cohésion quel que soit le domaine dans lequel il se manifeste : roman, scène théâtrale, poésie, film, etc. L'illusion stéréoscopique nous fait croire que le personnage est incarné dans une personne, que nous pouvons le rencontrer et qu'il est présent dans notre réalité. En fait, il n'a pas d'existence, sauf dans un monde imaginaire que nous imaginons et construisons avec des parties de notre monde. Dans ce monde imaginaire potentiel, les personnages nous semblent engagés dans des actions réelles qui façonnent et confirment leur existence.

Le personnage classique est capturé de l'extérieur par un narrateur objectif et impartial, qui peut à tout moment modifier et évaluer les faits. Il a été construit à travers les descriptions, les évaluations et l'interprétation du lecteur de l'auteur. Nous reconnaissons le personnage à travers les yeux du narrateur. Nous le voyons comme nous, un être réel, défini par des caractéristiques universellement reconnues. Prenons l'exemple de Zola et Balzac, ces deux écrivains étaient tellement intéressés par le personnage qu'ils lui donnent une grande importance dans leurs livres et le décrivent physiquement et moralement.

À la fin des années 1920, les formalistes russes (Propp, Tomachevski, Chklovski...) ont publié des travaux en narratologie, ils ont traité le personnage romanesque mais leurs travaux ont été publiés et traduits en anglais vers 1960, puis, les formalistes français ont continué à traiter le personnage, la plupart des travaux structuraux de *Greimas*¹, Todorov, Barthes, etc. étaient fréquents. Il faut souligner

¹Algirdas Julien Greimas est un linguiste et sémioticien d'origine lituanienne et d'expression française. Il a développé l'analyse formelle des productions sémiotiques, en particulier des récits. Le modèle actantiel, dispositif de Greimas, permet de décomposer une action en six actants. (1) Le sujet est ce qui veut ou ne veut pas être conjoint à (2) un objet. (3) Le destinataire est ce qui incite à faire l'action. (4) le destinataire est ce qui en bénéficiera. (5) un adjuvant aide à la réalisation de l'action. (6) opposant, celui qui s'oppose à quelqu'un. [Http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp](http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp), consulté le 03/03/2022.

que les formalistes ont traité le personnage comme un élément moral, un sujet, une structure pour caractériser un type narratif.

Au XX^{ème} siècle, Le personnage est devenu une idée théorique. C'était S. Freud et F. Mauriac et d'autres écrivains qui ont montré des signes d'une approche psychologique du personnage. *François Mauriac*¹ en parle en tant que romancier, *Freud*² utilise des personnages de fiction pour construire son système psychanalytique. Les théoriciens ont tenté de formaliser l'étude des rôles joués par le personnage, démontrant qu'il y a des constantes dans ses actions, autres que les caractères indispensables à la progression du roman : sans lui, il ne peut y avoir de changement d'attitude.

Donc, chaque théoricien ou écrivain a sa propre vision pour définir un personnage de fiction, notons quelques avis des théoriciens : pour *Propp*³, le personnage est un rôle narratif. Un actant dans la sémantique structurale pour Greimas. Un signe aboutissant à une typologie tripartite pour *Philippe Hamon*⁴ 1972. Jouve oppose une approche fondée sur la réception et la construction du personnage par le texte et sa lecture, générant ce qu'après Hamon, il nomme un

¹« *Le Romancier et ses personnages* » de François Mauriac est un essai de 1933 où Mauriac critique ouvertement les romanciers qui se croient « créateurs ». Pour lui, ils ne créent rien car ils s'inspirent tout simplement de la réalité. Mais en même temps, ils créent dans leur roman un autre monde totalement différent de la réalité. Il critique les romans irréels et idéalisés qui ne sont faits, selon lui, que pour les lecteurs qui ne savent pas réfléchir et qui ont besoin de s'identifier à quelque chose de faux et de valorisant

²SIGMUND Freud, médecin psychiatre et penseur autrichien fondateur de la psychanalyse. Il a exploré le continent de l'inconscient. Il a conçu l'inconscient comme un système de l'appareil psychique, contenant des représentations refoulées.

³ Vladimir Propp (1895-1970), folkloriste russe, montre que certaines fonctions peuvent être accomplies seulement par une certaine catégorie de *personnage* et jamais par une autre. Au total, il détermine que l'ensemble des fonctions se répartissent entre sept catégories de personnages abstraits : l'Agresseur ou le méchant, le donateur, l'auxiliaire : qui peut être, universel ; partiel, spécifique. La princesse ou son père, le mandateur, le héros (ou l'héroïne), le faux héros. <http://www.auxpetitsmots.com /les-personnages-clé-du-conte-les-actants-de-Propp>, consulté le 27/4/2022.

⁴ P. Hamon propose un ensemble de critères qui permettent de hiérarchiser les personnages à travers : 1. Le faire du personnage : son analyse s'établit à partir des données établies par Greimas. Il s'agira d'étudier le rôle actantiel et le rôle thématique. 2. L'être du personnage : le nom, les dénominations, le portrait physique, le corps, l'habit, la psychologie, la biographie. 3. L'importance hiérarchique : la qualification, la fonctionnalité, la distribution, l'autonomie, la pré-désignation conventionnelle, le commentaire du narrateur. <https://www.persee.fr>, consulté le 27/4/2022.

« effet-personnage »¹. Mais avec la venue des écrivains du *Nouveau Roman*², ils ont prêté attention à l'aspect psychologique et aux sentiments et aux émotions de leurs personnages.

Le roman construit un monde potentiel, suggérant comment les actions sont menées par des personnages fictifs semblables à nos gens de la réalité. Le personnage n'est jamais simulé, créé par le langage, qui est façonné par plusieurs situations discursives : narrateurs et autres personnages. Nous allons définir le personnage et montrer les personnages de notre corpus *Aimer Maria* en justifiant leurs places et leurs rôles dans le récit.

2.1- Qu'est-ce que le personnage ?

Le terme « personnage » est apparu au XV^{ème} siècle dans la langue française. Le terme est directement dérivé du mot latin « persona », qui fait référence au masque que les acteurs portaient sur scène.

Le personnage est défini comme un être de fiction où le terme personnage se réfère à chaque personne fictive dans une œuvre littéraire. Cependant, le romancier peut reconstruire son identité (âge, origine sociale, famille, passé, éducation...) et peindre son image physique et psychologique à travers les indices trouvés dans un roman. Il hérite d'une figure qui conditionne son existence sociale. Cet être de papier est un héros, un orateur, un protagoniste, un interlocuteur, un

¹ Vincent Jouve entend par « effet-personnage » l'ensemble des relations que lient le lecteur aux acteurs du récit. Tout d'abord, le personnage est le produit d'une coopération entre le lecteur et le texte. Le lecteur s'appuie sur ses propres connaissances (inférences) pour se représenter le personnage du récit. <https://www.cairn.info/1-effet-personnage-dans-le-roman>, consulté le 27/4/2022.

² Apparue au milieu des années cinquante, l'expression « Nouveau Roman » s'applique d'abord à un groupe d'écrivains (Michel Butor, Alain Robbe-Grillet et Nathalie Sarraute) qui renouvellent en profondeur les conventions romanesques héritées du réalisme (Balzac, Stendhal) et du naturalisme (Zola, Maupassant). Des ouvrages comme *L'emploi du temps*, *Le Voyeur*, *Tropismes* rompent radicalement avec les formes traditionnelles du récit qui se sont imposées au dix-neuvième siècle. <https://www.espacefrancais.com/le-nouveau-roman>, consulté le 29/4/2022.

acteur, c'est une créature fictive créée par l'auteur qui joue un rôle dans un récit et peut transmettre des émotions, des idées au lecteur.

« Personnage être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge, que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme personne réelle. On parle de héros pour désigner le ou les personnages dotés du rôle majeur. »¹

Le personnage est le moteur de l'histoire et son absence provoque ennui et perte du fil de l'intrigue. Il a réussi à atteindre une place importante dans l'univers romanesque grâce à sa dynamique qui donne vie à chaque moment de l'histoire, c'est une fenêtre qui nous permet de découvrir un monde différent de ce que nous avons l'habitude de voir c'est pourquoi le personnage est le moteur d'action. Michel Erman pense que : « [...] Sans personnage pas de langage, pas de passion, pas de temporalité, pas de vraisemblance, pas de roman. [...] . »²

2.2- Le personnage féminin en littérature féminine

La femme a inspiré les écrivains pendant des siècles par sa beauté et son harmonie. Les genres littéraires comme la poésie ont beaucoup traité le sujet de la femme qui est soigneusement entretenu. Les écrivains peignaient généralement l'amour de l'homme pour une femme, souvent bourgeoise, et les obstacles qui les séparaient. Ils présentaient la femme comme une image séduisante mais destructrice : un portrait impressionnant de la femme, loyale et parfaite parce qu'elle est dévouée aux hommes, sublime parce que la souffrance est inégalée quand elle est mère, croit et fait confiance aux hommes et à ses principes, à la société, à la morale et à Dieu. Toute la littérature est offerte à la femme comme alternative : être esclave ou infâme. Elle est encore partout dans la littérature, mais pas au centre. Ils l'ont traitée comme un moyen, pas une fin, ils en ont fait une sorte

¹ Le dictionnaire de la critique littéraire, 1998, p 213-214

² Michel Erman, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Edition Ellipses, 2006, p.10

d'objet. Le thème est héros mais pas héroïne parce que la place de la femme dans la société a toujours été marginalisée et elle n'a jamais imposé sa propre loi.

Toute l'histoire de la femme, selon Simone de Beauvoir, a été faite par les hommes. Ils ne peuvent intervenir que de manière négative et inclinée. Dans le roman, les femmes nous apparaissent de manière négative. Ainsi les écrivains peignent des femmes pour nous à travers leurs erreurs et leurs côtés bas, c'est-à-dire des femmes au-delà des normes féminines, dont la fin est toujours malheureuse.

Prenons l'exemple de Simone de Beauvoir, une féministe française, voit que les femmes comme des êtres fabriqués dont le seul dessein est de plaire au maître. La femme, une figure aliénée par la culture dominante masculine. Cette écrivaine défend l'inégalité entre l'homme et la femme, dans son livre *Le Deuxième Sexe*¹, elle confirme :

Je pensais que la condition féminine évoluerait en même temps que la société. J'écrivais : En gros nous avons gagné la partie. [...] Non, nous n'avons pas gagné la partie. [...] La révolution sociale ne suffira pas à résoudre nos problèmes. Ces problèmes concernent un peu plus de la moitié de l'humanité : je les tiens à présent pour essentiels. ²

Cette féministe voit qu'il ya aussi des écrivains hommes qui sont féministes car ils écrivent sur la femme et revendiquent ses droits, c'est-à-dire pour être féministe, il suffit d'aimer les femmes et écrire pour les femmes, le genre n'est pas important.

Le féminin appartient aux deux sexes, et le masculin appartient aux deux sexes. Donc quand on me dit "valeurs féminines", ou "écriture féminine", je n'y crois pas du tout, mais s'il y avait une écriture féminine, il y aurait des tas d'hommes

¹C'est le plus célèbre des livres de Simone de Beauvoir, publié en deux volumes en 1949. Son premier tome, *Les faits et les mythes*, essaie d'opérer un vaste relevé de la condition féminine. Ce livre est devenu l'ouvrage de référence du mouvement féministe en Occident. Le deuxième tome, *L'expérience vécue*, est entrepris pour compléter le premier, afin de mettre à jour la question de l'identité féminine.

²Simone De Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, tome2, Paris, Gallimard, 1986, p 78

capables d'écrire avec une écriture féminine parce que le féminin n'appartient pas aux femmes exclusivement. Loin de là. C'est une des composantes de l'humain.¹

Simone de Beauvoir a expliqué dans ses livres que la femme a été opprimée et emprisonnée par l'homme, elle a été esclave et servante de l'homme. Elle a écrit sur la femme, sa situation et son rôle dans la société. Simone exprime aussi cette relation maître esclave: « La femme fut dégradée, asservie, elle devint esclave du plaisir de l'homme et simple instrument de reproduction. »²

Ce sujet de la femme, dans la littérature algérienne d'expression française, n'est pas absent. Les écrivaines féministes algériennes ont peint la femme comme un personnage principal (héroïne) dans leurs écrits car la femme a été totalement accrochée à l'homme depuis des siècles, elle n'a jamais existé que pour elle-même. Elle a passé sa vie à rêver, noble, dotée d'un certain pouvoir domestique, elle n'a pu faire autre chose que de se livrer à une évasion imaginaire dans un monde totalement mâle et dominé par les mâles. C'est la condition féminine qui attire l'attention de l'écrivaine. Le but de ces auteures est de cerner et de résoudre les problèmes qui touchent la femme. Pour elles, l'écriture est une force de libération et permet de dire l'interdit et qu'il faut qu'un nouvel ordre règne pour briser le cycle infernal de l'aliénation de la femme. C'est pour cette raison que les femmes écrivaines utilisent le langage artistiquement pour faire passer un message. Notons que la romancière BELLOULA, comme dans la plupart de ses romans, a pour but de réveiller la voix longtemps silencieuse des femmes.

Enfin, il est clair que le centre des romans français ou maghrébins était la femme, la créature de fiction parfaite ou déviante, et ses relations avec l'homme. Le thème principal de l'œuvre n'est plus de nous raconter des aventures romanesques, mais d'offrir un esprit humain qui lutte contre les problèmes qui menacent la femme. C'est le cas de notre personnage Maria.

¹ Simone De Beauvoir, *Le Deuxième Sexe*, tome1, Paris, Gallimard, 1949, p59-60

² Ibid. p96

2.3-Les figures importantes dans *Aimer Maria*

Il y a des personnages qui ont marqué notre corpus par leurs actions et leurs dires. Ils sont des personnages féminins et masculins qui ont joué un rôle très important. Nous allons les montrer selon leur importance dans le corpus, en commençant par le personnage principal Maria.

2.3.1- Maria (Le personnage principal)

Maria est le personnage principal de ce roman, une jeune fille de 16 ans chérie, dorlotée, servie, capricieuse et unique de ses parents, a épousé de force un étranger pour réparer une dette familiale. Fille de la mer et de la liberté, elle se retrouve séparée de son chéri d'enfance Ali et emprisonnée dans un foyer pour servir et obéir à un mari violent. Son quotidien est rythmé par les corvées et les grossesses qui s'enchaînent. Trente ans ont passé, un jour l'imam prêche et annonce qu'une femme juste et obéissante, au paradis, trouvera son propre mari et le partagera avec d'autres femmes et les Houris. Maria était sous le choc et ne pouvait pas le supporter éternellement. En colère et tellement épuisée, elle se tourne vers Rosa, sa mère, après trente ans de vie commune avec son mari, elle a laissé ses enfants (ses quatre filles, ses deux fils) et une vie pleine de mauvais et douloureux souvenirs. Alors qu'elle passe ses journées à penser à tout le mal qu'elle a enduré et à se remémorer tout le bien qu'elle a vécu à l'adolescence auprès de son véritable amour Ali.

Maria voulait trouver un autre chemin libre lumineux pour affronter tous les obstacles de la société algérienne. Elle était belle quand elle était jeune puis elle est devenue une femme déchue, servante et dépossédée après le mariage. Elle a subi la violence surtout verbale, jour après jour, elle commence à vieillir. Notre personnage est présenté comme une femme faible, asservie par l'homme, elle tenterait tout pour changer le statut social dans lequel elle se trouve depuis longtemps, elle se révolte, parle de ses malheurs et refuse de se soumettre à la dictature de l'homme. Elle se veut libre et assume ses choix afin de trouver une liberté tant recherchée.

Ses yeux se posent sur chacune d'entre nous avec affection. Son regard va vers Nora détaillant sa chevelure cuivrée qui lui rappelle la sienne à son âge, passe sur Linda – une petite nature toujours agitée et nerveuse – mais m'évite délibérément avant de bifurquer vers la benjamine Zora et sa crinière bouclée...¹

2.3.2-Alia (La fille de Maria)

La fille aînée, elle est un témoin, après le départ de sa mère, elle a compris que Maria a vécu l'enfermement et que son père n'a jamais montré envers Maria ni pitié, ni compassion, ni amour, il l'a traitée comme étrangère, une procréatrice et travailleuse domestique, elle n'a pas de place dans son cœur. Cette fille nous a raconté toute la souffrance qu'a subit sa mère durant sa vie, «Maintenant que je sais comment il l'a traitée toutes ces années. Tout cet enfermement, et ces privations.»² Elle voulait trouver des réponses à ses questions et découvrait la réalité et la vérité, celle de décrypter les non-dits des relations entre ses parents, elle trouve que sa mère a laissé une immense solitude dans le couloir et les chambres de la maison, prend conscience que cette vie-là de Maria était une vie de femme engagée et saccagée. Elle la cherche alors maintenant qu'elle n'est plus là. Pourquoi sa mère a quitté la maison ? Qui est Ali ?... La narratrice raconte à la première personne du singulier « je » pour se présenter dans l'histoire. C'est un personnage très important.

« En souvenir d'Ali, elle m'a prénommée Alia. »³

2.3.3- Le père (Le mari de Maria)

« Cet époux aigri, bridé par les traditions, titillé par son égocentrisme, fils unique parmi quatre filles, tout tourne autour de lui. » C'est un homme sévère et orgueilleux ni tendre ni affectueux, il est tolérant et adorable avec ses filles mais ignoble et un mauvais époux avec sa femme. Il n'a jamais prononcé le prénom « Maria » par contre il l'appelle par des interjections, il l'ignore totalement. « Il ne prononce jamais son prénom, se souvient-il qu'elle en a un ? »⁴ L'amour ne

¹Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p15.

²Ibid. p141

³Ibid. p129

⁴Ibid. 110

s'exprime pas chez lui. C'est un misogyne qui a rendu folle sa douce femme. Après le départ de Maria, il a connu une autre femme, il lui concède tout ce qu'il s'était interdit de faire avec Maria. Il cogne, brutalise, enferme et méprise sa femme.

« Un homme qui n'a jamais montré vers elle ni pitié ni compassion, ni honte, ni amour. »¹

2.3.4-Ali (L'amant de Maria)

Un jeune homme, disparu trop jeune. Le cousin et l'ami d'enfance de Maria. C'est aussi son amour de jeunesse. Elle s'est mariée et ne l'a pas oublié, toujours présent dans sa mémoire, elle le voit partout. Ali est mort tôt, il est le seul qui a aimé Maria vraiment. Le rêve d'Ali était épouser Maria et construire avec elle une maison pleine d'amour et de tendresse, malheureusement, il est décédé et l'a laissée seule. Il a beaucoup pleuré le jour de son mariage, il la surveillait pendant qu'elle était dans sa maison. Maria se remémore encore de ses souvenirs avec lui au bord de la mer. Ali se représente comme une ombre, comme un fantôme toujours près d'elle.

Souvenir d'elle à quatorze ans. Une photographie découverte dissimulée, cachée dans ses affaires, représentant une fille filiforme au regard pénétrant, aux cheveux couleur miel flottants et ébouriffés par le vent qui pousse sur son front des mèches rebelles, se tient contre le flanc d'un jeune homme brun, grand et musclé, en arrière-plan une mer bleue, et une brise marine qu'on devine. Quelle bribe de secret dans ce cliché si soigneusement gardé dans un mouchoir parfumé ? Qu'est devenu cet adolescent ? Qui est-il ?².

2.3.5- Rosa (La mère de Maria)

C'est une femme brave, sa fille unique est Maria. Rosa vit avec son mari, elle a toute la liberté contrairement à sa fille. Le jour où Maria entrée à la maison, c'est elle qui l'a amenée et l'a prise dans ses bras, elle sait donc ce qui est arrivée à sa fille. Cette femme forte et courageuse observe quotidiennement sa fille en silence, pleurant et étant seule affectée et tourmentée, elle veut que sa fille aille bien

¹Nassira BELLOULA, op.cit. p 143

²Nassira BELLOULA, op.cit. p 65

pour reprendre la force. Rosa est une source de réconfort, de contentement et de joie pour Maria.

Chaque personnage cité a son rôle important dans l'histoire, il joue son rôle, il nous fait vivre les événements, c'est à travers ses émotions, ses actions et ses caractéristiques que nous pouvons suivre le fil de l'histoire. Nous trouvons que Maria souffre, elle est aussi malade, son mari en est la cause. Ali est le remède efficace pour Maria. Rosa accueille sa fille et la protège et Alia essaie de trouver des solutions pour l'état douloureux de sa mère. Maria qui souffre de son état, se parlait à elle-même à chaque fois considérant cet état comme un moyen de rechercher son premier amour Ali et de sortir de sa situation difficile. En effet, l'étude des personnages se présente comme une donnée fondamentale dans la fiction, étant donné qu'il n'existe presque pas un récit sans personnage. C'est autour d'eux que s'organise l'histoire ainsi que l'enchaînement des actions

Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relie et leur donnent un sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages, c'est pourquoi leur analyse est fondamentale.¹

R. Bourneuf et R.Ouellet voyaient que le personnage n'existe pas en soi mais puisant dans une dynamique de groupe agissant les uns sur les autres :

Le personnage de roman, comme celui du cinéma ou celui du théâtre, est indissociable de l'univers fictif auquel il appartient : hommes et choses. Il ne peut exister dans notre esprit comme une planète isolée : il est lié à une constellation et par elle seule il vit en nous avec toutes ses dimensions.²

¹Y. Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996, p 51

²Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981, p 142

3-Le monologue intérieur ou le langage solitaire d'une femme

Maria préférait être seule et ne pas parler à son entourage. Nous la voyons repliée sur elle-même, détestée et fatiguée de tout, elle se parle, plongée dans ses souvenirs, elle voyait cette situation comme la seule solution qui pouvait échapper à sa condition, en plus, elle peut exprimer ce qu'il ya à l'intérieur. Notre corpus est quelque peu dominé par un monologue intérieur, le discours qui domine notre roman est étouffé, caché dans le fond du personnage Maria. Les échanges directs sont rares, le personnage principal s'adresse souvent à sa conscience, analysant ses actions préméditées et dévoilant son intimité, et cette fonction se manifeste plusieurs fois dans le roman. Maria vivait isolée dans la maison de son mari, renfermée, effrayée, ne parlant à personne. Elle détestait le jour où elle a épousé cet homme qui n'avait jamais eu d'amour pour elle, « Personne ne comprend mes silences et mes souffrances, si je sors de ma laideur et de ma soumission, on me parle de folie, d'aliénation, de trouble du comportement, de névrose »¹.

Le terme "monologue intérieur" est une nouvelle façon d'exprimer les pensées et les paroles du personnage introduit par *E. DUJARDIN*² qui a tenté de donner au lecteur l'impression que le personnage se parle à lui-même. DUJARDIN donne la définition du monologue intérieur comme suit :

Le monologue intérieur est [...] le discours sans auditeur et non prononcé, par lequel un personnage exprime sa pensée la plus intime, la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique, c'est-à-dire en son état naissant, par le moyen de phrases directes réduites au minimum syntaxique, de façon à donner l'impression du tout venant.³

Donc, le personnage parle surtout de ses propres pensées, de ses sentiments aux lecteurs. Et donc, l'auteur fait dire à son personnage ce qu'il pense, comme cela se passe sur scène. Le monologue est en fait un concept appartenant au monde théâtral,

¹ Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p73

² Edouard DUJARDIN écrivait une nouvelle qui s'intitule *Les lauriers sont coupés* publiée en 1887. Elle est la première attestation d'un monologue intérieur en littérature.

³ Édouard DUJARDIN, *Le monologue intérieur. Son apparition, ses origines, sa place dans l'œuvre de James Joyce et dans le roman contemporain. Avec un index des écrivains cités*, Paris, Albert Messein, 1931.

mais la littérature s'en est servie pour développer un nouveau style qui permet à l'auteur de révéler les pensées les plus profondes de ses personnages, voire ses propres pensées qu'il exprime par ses personnages. De plus, l'une des fonctions principales du monologue est la prise de décision, et généralement le discours qui a lieu entre une personne et son moi intérieur est de prendre une décision décisive concernant sa vie et son avenir, c'est le cas de notre personnage qui a décidé de quitter sa maison sans retour car elle voit la maison comme un endroit qu'il étouffe tous les jours, pas un lieu de repos et de joie. Elle y avait passé de nombreux jours, nuits, mois et années, la voyant comme le noir absolu qui n'éclaircit pas son chemin, mais le rendu plus sombre chaque jour.

4-Espace / Temps

Les indicateurs spatio-temporels sont importants parce qu'ils aident le lecteur à mettre l'histoire dans un contexte spécifique, mais dans certains cas, le cadre spatio-temporel fait partie également des choix de l'auteur, ce dernier doit prendre en considération l'univers diégétique dans lequel va se dérouler l'histoire et il peut supprimer cette idée d'espace et de temps pour laisser le lecteur lui-même imaginer l'espace et le temps. Dans notre roman *Aimer Maria*, le protagoniste a vécu dans des endroits différents et dans une période de temps, et nous montrerons à travers notre analyse du temps et de l'espace comment la romancière a pu choisir ces deux éléments essentiels dans le roman.

4.1- Les espaces diégétiques de la détresse féminine

L'espace apparaît dans le dictionnaire sous la définition suivante : Milieu idéal, caractérisé par l'extériorité de ses parties, dans lequel sont localisées nos perceptions, et qui contient par conséquent toutes les étendues finies.¹

Chaque roman répertorie et raconte des événements dans un lieu ouvert ou restreint et unique, donnant un sens au roman. L'espace se présente avant tout comme le lieu de déroulement de la narration : « L'espace est la dimension du vécu, c'est l'appréhension des lieux où se déploie une expérience. L'espace dans une œuvre

¹Dictionnaire Le grand Robert.

n'est pas la copie d'un lieu référentiel, mais la jonction de l'espace du monde et celui du créateur. »¹ Cela signifie que le romancier échange son monde imaginaire avec le monde réel pour créer un espace où il fait vivre son imagination.

L'espace se définit comme un encadrement dans lequel se sont déroulés les évènements des personnages. Dans un roman, l'espace constitue le cadre matériel dans lequel les personnages évoluent. Il contribue à la construction narrative du roman. Il sert à offrir un spectacle et à décorer l'action. Il est fermé, ouvert, clair, mystérieux... cela dépend intimement de l'invention du narrateur dans la représentation de l'espace.

L'objectif principal d'un espace, c'est de situer l'évènement, de manifester les personnages, d'être un lieu qui survivra à la lecture. Le concept d'espace dans la littérature a acquis de nombreuses significations au fil du temps, l'auteur effectue des choix offrant plusieurs aspects symboliques : un lieu, par exemple, peut symboliser l'isolement, une saison, peut aussi signifier la gaieté. G.BACHELARD définit l'espace comme : «L'étude des valeurs symboliques attachées soit aux paysages qui s'offrent au regard du narrateur ou de ses personnage, soit à leurs lieux de séjour, la maison, la chambre close, la cave, le grenier, la prison, la tombe...»²

Le texte littéraire est donc créé dans un espace qui est représenté soit à travers un décor symbolique de la nature comme la mer, le désert, la montagne, la forêt, le ciel... soit à travers les lieux habités par les personnages comme la maison, ou le tombeau...

Le récit est d'abord et avant tout une affaire cosmologique. Pour raconter quelque chose, on commence par jouer le rôle d'une sorte de demiurge qui crée un monde, et ce monde doit être aussi précis que possible pour qu'on puisse s'y mouvoir en totale confiance ³

¹C. Achour et A.Bekkat, *Clefs pour la lecture des récits. Convergences Critiques II*, Blida, Tell, 2002, p 50

²BACHELARD Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1981, p15

³Umberto Eco, *Confessions d'un jeune romancier*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2013, p. 22

Philippe HAMON considère aussi l'espace comme un lieu d'échange et de communication : « Les endroits où se stocke, se transmet, s'échange, se met en forme l'information »¹.

Dans notre corpus *Aimer Maria*, le personnage principal a quitté un lieu (la maison conjugale) mais il se rappelle toujours des mauvais souvenirs qui se sont déroulés dans cet espace. Maria habite des lieux, la maison natale, la maison conjugale où elle n'a pas vécu en harmonie puis la mer.

Quant à Jean-Pierre GOLDENSTEIN, il pose trois grandes questions pour bien cerner la notion de l'espace dans un roman : « Pour prendre conscience de l'importance fonctionnelle de la spatialité, il sera utile de se poser trois grandes questions : Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-t-il été choisi ainsi de préférence à tant d'autres ? »²

La question « Où ? » fait référence à la géographie du roman, c'est-à-dire aux différents lieux où se produisent les actions. Nous allons tout d'abord commencer avec le « Où ? ». Le romancier choisit de situer les actions et les personnages dans un espace réel, ou à l'image de la réalité. Pour répondre à cette question : Où se déroule l'action ? L'écrivaine Nassira BELLOULA n'a pas cité plusieurs lieux dans son roman, nous pouvons les compter ; la mer et la maison (natale et conjugale). La mer constitue un espace ouvert dans le roman, mais l'écrivaine ne nous donne ni le nom de cette mer ni où elle se trouve. L'auteure a placé Maria dans une ville côtière sans préciser ni la ville ni le pays.

La question « Comment? » conduit à réfléchir à différentes techniques d'écriture, méthodes de description et caractéristiques de l'espace telles que les dimensions, les couleurs et les formes, c'est-à-dire comment l'auteure a décrit et présenté ces lieux ? Le lecteur va trouver et découvrir les caractéristiques essentielles des lieux cités.

¹ HAMON Philippe, « Le savoir dans le texte », *Revue des sciences humaines*, 1975, n° 4, pp.489-499

² Jean-Pierre GOLDENSTEIN. *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck : Duculot, 1988, p89.

La question « Pourquoi ? » se concentre sur le choix de lieux qui dramatisent l'imagination à travers des fonctions spatiales. Nous pouvons poser ces question: Pourquoi l'auteure a-t-elle préféré la mer comme un lieu principal de cette histoire ? La mer comme un espace peut symboliser l'âme des personnages, cet espace peut être géographique qui permet à l'action de se dérouler mais il représente beaucoup plus le repos, la nature, la vie et la liberté.

4.1.1- La mer

L'espace serait le lieu de déploiement de l'articulation de l'histoire narrée, et toutes les actions des personnages sont proférées dans un contexte spatial. Nous soulignons également que dans ce roman, l'auteure utilise un espace ouvert, ce qui permet de laisser Maria libre d'aller et de venir, d'errer et de voyager. Il leur offre non seulement la parole mais aussi la liberté de se déplacer. La mer présente un espace ouvert et illimité d'où émergent les rêves du personnage, nous soulignons que le choix de cette mer n'est pas gratuit, selon Goldenstein : « Le lieu précis, choisi parmi tant d'autres possibles, servira à la dramatisation de la fiction. »¹

La mer est un espace de la colère et de la violence. Aussi, elle reflète la mort, l'espoir, l'angoisse et la douleur, elle est un lieu de mémoire des souvenirs ; immense et sombre. Cette étendue bleue n'est pas seulement un symbole du voyage, mais elle bénéficie également de plusieurs significations.

Parler de l'espace dans *Aimer Maria*, c'est surtout parler de la mer. Cet espace naturel devient donc un lieu privilégié pour le personnage Maria où elle se rencontre avec Ali. Elle est aussi un lieu de refuge pour Maria. Cette dernière se dirige vers cette étendue d'eau pour se soulager en relatant ses souvenirs perdus, elle exprime ce qu'il y a de plus profond dans sa personnalité, sa pensée, sa foi. « La mer vue de sa fenêtre est une thérapie. »²

¹J.P. Goldenstein, op.cit, p 96

²Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p154

Il a évoqué tout ce qui nous avait rendus heureux autrefois : nos jeux d'enfants, nos baignades dans la mer, nos cris et nos sauts dans les vagues. « Tu plongeais au fond et ressortais les cheveux plaqués sur ta tête avec des sables dégoulinant et des bouts, tu étais la femme algue. »¹

La mer est une liberté et une source de la vie. Maria a grandi près de la mer, elle était libre avec ses parents. Ces derniers aimaient la mer. Elle allait souvent à la plage avec Ali. Leurs rencontres sont discrètes et pleines de douceur, ensemble ils ont vécu une belle histoire d'amour qui commence et se termine au bord de la mer. Nous constatons que l'histoire se déroule sur la côte algérienne.

Le sujet de la mer prend une place dans ce corpus, nous pouvons voir son importance à travers la couverture de l'œuvre. La page de la couverture porte une image de la mer, une plage occupée par une jeune fille qui symbolise la paix, le calme, la sérénité, la fraîcheur, la sensibilité, la vie, l'amour infini et la liberté que la femme algérienne souhaite retrouver un jour. Dès le début, la mer était l'endroit préféré de notre héroïne où elle réside avec sa famille, où elle connaît l'amour, la liberté, la vie et l'indépendance. Elle trouve dans la mer ce qu'elle n'arrive pas à trouver au sein de sa famille.

4.1.2- La maison

C'est l'habitation qui borne et détermine un lieu d'intimité en commun, c'est l'espace de la familiarité, un champ d'expériences sensibles et sensibiles. Gaston Bachelard dit que la maison « est une des plus grandes puissances d'intégration pour les pensées, les souvenirs et les rêves de l'homme. »²

La maison fait partie de notre univers, elle est un espace d'intimité et de protection, un lieu fermé aux ajustements instables et inconstantes, de la maison originaire gardant des souvenirs de l'enfance au domicile urbain, spacieux ou étroit. Ce lieu réel et allégorique est fonctionnaire en tant qu'un groupe social limité et médiateur entre l'âme et l'univers. La maison, signifie aussi la familiarité, la réunion des amis, les accommodements individuels et intimes ainsi que les

¹ Nassira BELLOULA, op.cit, p120

²Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Les Presses universitaires de France, Paris, 1957, p. 34

révélations et les confidences. Avec ses composants comme la porte, nous sentons que cette maison est sécurisée. Ouvrir la porte à un être cher révèle que cette maison est un lieu d'accueil.

« La maison est notre coin du monde. Elle est-on l'a souvent dit -notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. »¹

Dans *Aimer Maria*, la maison est un espace fréquent dans le roman, c'est un espace de vie, elle abrite l'intimité et les secrets des occupants. Le retour à la maison natale incitant les souvenirs d'enfance et reflète un état d'âme celui de la solitude et de la tristesse. Maria voit que la maison conjugale est une prison, un obstacle, un cauchemar. « Comment lui dire que cette maison me tue ? Comment lui dire que je la laisse me tuer ? Que de fois, j'ai voulu ouvrir cette porte en bois, m'enfuir [...] Mais captive, dans cette demeure neuve qui craque de partout. »² Elle a passé 30 ans dans cette demeure sans joie et sans bonheur. Elle est cloîtrée dans sa prison-maison, elle reste longtemps dans un petit coin de la maison qu'elle a aménagé avec un citronnier que lui a offert son amant adolescent pour se rappeler de ses souvenirs.

« Mais dans la maison du mari, il n'y a rien pour elle, elle n'a pas de place [...] elle n'est ni la fille chérie ni la femme adulée [...] une procréatrice et travailleuse domestique. »³

4.2-Le temps au service de la monstration du féminin malheureux

La temporalité est nécessaire dans le récit parce que le temps est l'un des facteurs importants comme l'espace ainsi que la représentation spatiale nécessite la représentation temporelle.

Notre corpus *Aimer Maria* se caractérise par un va et vient constant entre le passé et le présent, ce qui nous donne un désordre, la narratrice Maria évoque ses souvenirs (son amour à Ali) et parle de son état actuel (son départ, son mari, ses filles et son mariage). Le roman *Aimer Maria* se construit en deux parties

¹Gaston Bachelard, op.cit, p32

² Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p58

³Ibid. p91

différentes au niveau temporel, partagé entre le passé et le présent, le récit semble être désorganisé ce qui forme des déformations temporelles appelées «anachronies narratives ».

Étudier l'ordre d'un récit, c'est confronter le temps de la narration à celui de l'histoire, c'est à dire le rapport entre le temps de l'histoire et celui du discours qui démontre parfaitement le décalage temporel dans le récit. Pour GENETTE, étudier l'ordre du récit « c'est confronter l'ordre de disposition des événements ou segments temporels dans le discours narratif à l'ordre de la succession de ces mêmes événements ou segments temporels. »¹, Ainsi, l'ordre du récit fait référence à la relation entre la succession logique des événements de l'histoire et l'ordre dans lequel ils sont racontés. Le narrateur peut choisir de raconter les faits dans l'ordre dans lequel ils se sont produits, c'est-à-dire dans leur véritable chronologie, comme il peut les raconter dans le désordre, c'est-à-dire que l'ordre de narration ne correspond pas à l'ordre dans lequel les événements se sont produits.

En lisant le roman, nous trouvons que l'histoire commence par la fin. Ce désordre chronologique apparaît sous forme d'une anachronie qui se définit par GENETTE comme une « discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit ». ² Il existe deux types d'anachronie :

– L'analepse

Le procédé nommé «analepse » est défini par Gérard GENETTE comme suit « Le moment où l'auteur revient sur un épisode passé de l'histoire afin de mieux expliquer l'action ou afin de compléter le portrait d'un personnage. »³ Le retour au passé des protagonistes à l'intermédiaire des rêves ou des souvenirs, constitue des fragments explicatifs qui interviennent de temps à autre pour briser l'ordre établie de l'histoire. Le narrateur raconte a posteriori un événement survenu avant le moment présent de l'histoire principale.

¹ Gérard GENETTE, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972, p. 79

² Ibid. p 85

³ Ibid. p 90

Dans *Aimer Maria*, l'histoire suit l'ordre anachronique. Il s'agit d'une analepse. L'histoire commence pratiquement par la fin. À partir du jour où le personnage principal décide de quitter sa maison. Nous avons jugé utile de témoigner avec des passages qui démontrent cela :

[...] Son regard bute sur quelque chose de poisseux, elle murmure, « le père m'a abandonnée et c'est au tour de dieu de m'abandonner ». Je sursaute à sa voix à peine audible, légère et brûlante comme un dard d'insecte qui pique la chair puis [...] elle entasse dans un cabas en toile bleu des vêtements dispersés sur les canapés [...] et murmure entre ses dents serrées : « Je retourne chez moi. »¹

La première scène que nous raconte le narrateur est que Maria est en train de préparer son bagage pour quitter son domicile conjugal et ses filles qui remettent en question la décision fâchée de leur mère. Ces rappels sont dus à la mémoire volontaire de la narratrice ; c'est-à-dire qu'elle était dans l'obligation de se remémorer des moments douloureux. C'est à partir de ce moment, que la narration commence et que les événements se poursuivent et expliquent la raison derrière le départ de Maria à ses filles ainsi qu'aux lecteurs.

L'histoire se déroule à deux époques différentes, Cette narration est caractérisée par des « va-et-vient » entre le présent et le passé du personnage principal. C'est à travers ces retours en arrière, que nous découvrons une grande partie du passé de Maria, sa relation avec son amour Ali, ainsi que ses souvenirs d'enfance. Le but du protagoniste est de revenir à son passé pour changer son destin, mais, ces analepses ont également une visée explicative en éclaircissant la vie passée de Maria, ils servent aussi à démontrer comment sa psychologie s'est développée à partir de son passé, ce qui permet de mieux cerner sa personnalité. Nous remarquons aussi, l'utilisation d'indicateurs de temps (Aujourd'hui, hier, demain, la veille, le lendemain, chaque après-midi...) qui accentuent la vraisemblance d'histoires parallèles.

Cette dichotomie temporelle s'inscrit dans l'écriture moderne dans la mesure où elle perturbe la linéarité des événements, elle chamboule la chronologie

¹Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Chihab, Alger, 2018, p09.

de la narration contrairement aux règles classiques de l'écriture. Les souvenirs du passé contribuent à l'influence du personnage principal dans sa vie présente dans la mesure où ils s'accumulent et rendent sa situation plus douloureuse et pénible. C'est une situation qui participera à la création d'un personnage tragique à travers ce chamboulement temporel.

– La prolepse : « Toute manœuvre narrative constituant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur »¹. Il s'agit donc d'une anticipation sur l'avenir de l'histoire principale. Cette figure d'anachronie tente, dans la plus part du temps, à susciter davantage la curiosité du lecteur. La prolepse consiste souvent à dévoiler partiellement des événements annoncés dans le futur. Le narrateur anticipe les événements qui se produisent à la fin de l'histoire principale.

Malgré la discordance entre le temps réel et le temps romanesque qui fait trembler peu la linéarité du récit, le lecteur ne perd pas le fil conducteur de l'histoire et reste accroché à l'évolution des événements. Ces prolepses produisent un effet d'anticipation dans la mesure où elles nous préviennent des événements futurs du texte.

*La narration intercalée*² est la plus fréquente dans notre récit par le fait de mêler passé et présent incessamment tout au long du roman, elle se fait par l'emploi du temps verbaux du passé (imparfait, passé simple, passé composé) et du présent (de narration) alternativement dans le récit où l'actualité et les souvenirs sont confus dans le même contexte. Nous avons relevé que l'auteure utilise un système de narration alterné qui se manifeste à travers l'emploi du flash-back. Ce qui expliquerait peut être une des particularités de son écriture.

« Je lève la tête vers le ciel et me laisse envahir par tout ce qui m'étais interdit, une fermentation qui distille une petite révolte. Je me revois au village travaillant avec les paysannes dans les champs... »³

Dans notre corpus *Aimer Maria*, Maria est distinguée par sa forme déconstruite, bouleversée par certains souvenirs de son passé, détruite encore plus par le désarroi qu'elle a subi qui est sa rupture avec Ali après des années de

¹ GENETTE Gérard, *Figures III*, Paris, Seuil, 1912, p. 41.

² C'est la narration la plus complexe parce qu'elle consiste à allier la narration ultérieure avec la simultanée.

³ Nassira BELLOULA, op.cit, p18

relation. Ses réminiscences nous proviennent sous forme d'anachronies narratives. « Mon passé, mon présent, mon futur se confondent dans une temporalité qui n'existe pas, créée par moi, un espace de liberté sur lequel je m'enroule comme lierre pour continuer à vivre. »¹ C'est-à-dire tout au long du récit, Maria fait des retours en arrière pour faire le point sur son chagrin d'aujourd'hui. Cette disjonction temporelle entre passé et présent nous a permis de repérer un personnage ambivalent vivant entre deux temps. Il est accaparé par ses souvenirs douloureux, qui ne fleurissent pas dans sa vie présente et voit le futur comme une simple illusion et cela a amené sa fin triste et même tragique ; le personnage tragique est mis en scène à travers ce cadre temporel chamboulé, à travers cette ambivalence entre le passé et le présent, ce qui l'empêche de s'épanouir dans sa vie puisqu'il finit seule sans trouver le bonheur.

L'écrivaine Nassira BELLOULA n'a pas mentionné des dates ou un temps précis, le but de l'absence de l'indication temporelle dans l'œuvre c'est que l'auteur s'intéresse particulièrement sur la situation du personnage et néglige la chronologie des événements et ne donne aucun impacte à la notion du temps.

Conclusion

Dans le roman *Aimer Maria*, l'écrivaine Nassira BELLOULA présente des filles qui se posent des questions sur le départ soudain de leur mère et Maria, qui répond peu à peu aux questions de ses filles mais aussi à la curiosité de ses lecteurs. Les narratrices de ce roman sont des narratrices personnages : la voix de Maria qui témoigne de l'horreur qu'elle a vécue aussi la voix de ses filles perdues qui se sentent coupables de ne pas avoir remarqué le départ et la souffrance de leur mère auparavant. Nous avons fait l'étude des principaux personnages, leurs caractéristiques ainsi que leur évolution dans le roman. Nous avons effectué aussi une analyse du cadre spatiotemporel présent dans le texte, notre roman est caractérisé par un temps et un espace qui chamboulent la narration et la

¹Nassira BELLOULA, op.cit. p20

chronologie des évènements. Nous avons commencé par un espace ouvert qu'est la mer, ensuite nous sommes passés à un espace clos (la maison) qui représente la vie privée du personnage protagoniste.

Chapitre II

Du corps et de la société

Introduction

Après avoir abordé dans le chapitre précédent, une étude narrative concernant la voix narrative, la description du personnage et le cadre spatiotemporel, dans ce chapitre, nous allons approfondir notre recherche sur le corps souffrant du personnage principal. Du coup, nous répondons aux questions suivantes : Pourquoi le corps féminin dans notre roman souffre-t-il ? Quelle est la raison qui a fait de lui un corps effondré et faible ? Et quelles sont les conséquences désastreuses qui en résultent ?

Être une femme n'est pas toujours facile quelle que soit la société, elle est placée dans son environnement familial traditionnel. En fait, l'éducation de la fille était différente de celle du garçon, et elle était beaucoup moins instruite, et cette éducation est de former les filles à bien jouer son rôle, doux et obéissant. La plupart des filles ont dû rester à la maison jusqu'à ce qu'elles atteignent l'âge de 18 ans (l'âge idéal pour le mariage), selon une certaine pensée algérienne quand leurs parents leur accordent leur liberté, elles deviennent rebelles.

Traditionnellement dans la société algérienne, la domination masculine opprime les filles. Dès la naissance, elle est sous l'influence de son père, si le père meurt, le frère prend sa place et puis sous son mari, elle a toujours été associée à un homme, la femme doit obéir à son mari et le servir tout en maintenant sa féminité, rester à la maison et prendre soin de ses enfants pour effectuer les tâches ménagères, selon la tradition algérienne, elle n'a rien à faire en dehors de la maison, donc la maison est toujours la seule profession et sa seule illusion.

La femme algérienne était opprimée par le patriarcat, elle vivait dans des conditions sociales critiques, souffrait de son entourage, surtout au niveau du mariage, et son père était seul responsable de tous les membres de sa famille (sa femme et ses enfants), c'est une autorité absolue du père, donc elle n'avait pas le droit de choisir son mari, et pour ne pas donner son opinion personnelle, elle doit accepter le choix de ses parents, surtout celui de son père, sans jugement, tout en protégeant son mari et en s'adaptant à la vie et à la belle-famille de son mari à

l'avenir. « La femme est faite pour se marier et, mariée, pour donner des enfants à son mari, mais surtout les enfants garçons. Les héritiers. »¹

C'est le cas de notre protagoniste Maria qui souffre jour après jour dans une maison fermée à cause de son mari qui la néglige, elle vit au sein d'une famille traditionnelle et dans une société où tout est interdit pour une femme. Elle est devenue malade physiquement et psychiquement. Nous avons remarqué que Maria a un corps souffrant et malade tout le temps. Ce qui nous intéresse, c'est le côté psychique de cette femme, c'est pour cela, nous analysons son corps.

1-La description du corps du protagoniste

La femme occupe une place très importante dans la littérature féminine. En d'autres termes, la littérature parle de femmes, écrite par des femmes et traite des thèmes tels que la souffrance, l'amour, l'espoir, la folie... Dans un roman, le corps du personnage joue un rôle primordial car il visualise l'état du personnage. Le corps ne comporte pas uniquement notre corps physique, dans sa dimension charnelle, il inclut aussi une dimension psychique, traduite par les termes d'esprit, personnalité et subjectivité. Quand nous disons : "nous avons un corps", cela signifie que nous sommes conscients du fait que nous sommes vivants et que nous avons notre propre corps capable d'exécuter des fonctions vitales : manger, respirer, écouter, avoir des sentiments et des émotions.

Il est important de signaler que dans *Aimer Maria*, le personnage principal se caractérise par un corps souffrant. Le corps est loin de perdre son identité car il reste vivant avec les souvenirs, les sentiments, les mains et les regards des autres qui garantissent une certaine continuité.

Marie-Annick Gervais-Zaninger a noté que « le corps souffrant fonctionne comme un langage dont l'interprète n'est pas seulement le médecin appelé à

¹SONIA, Ramzi-Abadir, *La Femme arabe au Maghreb et au Machrek*, Entreprise nationale du livre-Alger, 1986, p127

déchiffrer des symptômes, mais aussi le lecteur invité à considérer le corps malade comme une construction de sens. »¹

Le corps de la femme dans ce récit au féminin porte le signe de la dépendance, affiche l'inégalité de la lutte entre le féminin et le masculin, et trahit l'inconfort et le mal-être des personnages féminins. La métamorphose du corps féminin est aussi un langage, mais c'est un langage qui dit autre chose, c'est un moyen pour se poser de nouvelles questions sur la vie, le plaisir, l'amitié, etc. Pour découvrir des choses nouvelles de l'existence. Un corps assujéti, un corps meurtri représente aussi un symptôme du mal-être.

« Notre corps est le siège de sensations, de sentiments et d'émotions et à travers lui aussi se révèlent nos désirs, nos besoins et notre jouissance. »²

Maria nous a transmis des sentiments tragiques et douloureux et nous avons bien compris cette longue souffrance qui a abattu son corps, sa vie, son moral et son âme. Elle a besoin que sa famille caresse son âme pas qu'elle joue avec son corps. « Elle se sent mal de nouveau, ses nerfs lâchent et elle pique une violente crise. »³

L'auteure a décrit une longue période de souffrance qui a complètement métamorphosé le corps de Maria. Nous avons constaté que Maria était belle, jeune, rayonnante quand elle était célibataire et que son corps était mince, après son mariage, dans la maison-tombeau, Maria a pris de l'âge, a des rides et des cheveux blancs et une peau pale et molle épuisée, des lèvres tombantes, les mains fripées. Se laissant submergée par le désespoir, refermée sur elle, elle hurlait de douleur, fracturée à jamais, son visage creusé par la fatigue. Maria perd fraîcheur et vitalité, son corps sonne creux devenu une coquille vide donc elle apprend à le détester, le haïr, le priver de nourriture car il ne trouve pas une plénitude et un bonheur pendant

¹GERVAIS-ZANINGER Marie-Annick « Pour une sémiologie du corps malade » in *Le corps*, Paris, Ellipses, 1992.

² SIDI YACOUB Aïcha, *L'ÉCRITURE DU CORPS CAS DES ROMANS DE VIOLETTE LEDUC, HÉLÈNE CIXOUS, ASSIA DJEBAR ET MALIKA MOKEDDEM*, Sciences des textes littéraires, Université ABDELHAMID IBN BADIS – MOSTAGANEM, thèse de doctorat, 2017/2018, 275 pages, consulté le 27/2/2022.

³ Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, P152

le mariage. C'est un corps féminin troublant qui empêche toute initiative à cause des problèmes, de l'enfermement et de la violence. Cette cage est donc un corps que les femmes portent. « Je meurs dans un corps asphyxié et abimé. »¹

Cependant le corps a la capacité de comprendre, d'évoquer, de vibrer, à la remémoration des souvenirs et à la voix de l'autre et d'aimer. Les souvenirs sont portés par le cœur car ils sont toujours accompagnés d'une dimension émotionnelle. Le cœur est indissociable de l'âme car chaque souvenir commémore les états d'âme qui lui sont associés. Chaque souvenir restaure le lien entre le cœur et l'âme.

Les femmes ne peuvent plus exister avec leur corps, l'homme veut aller plus loin dans l'exercice de son pouvoir, en attaquant la personnalité féminine par des ordres, des insultes. Même si ce sont des actions par la parole, elles blessent les femmes. Il y a beaucoup des femmes comme Maria qui ressentent leur corps vide comme objet utilisé par le mari, se plaignent de leur devoir conjugal et essaient d'effacer de leur mémoire les souvenirs avec un homme violent.

Le corps réifié et fragmenté est perçu, d'un autre côté, comme un objet étranger à la propre identité, qui n'a rien à voir avec le moi véritable de la personne emprisonnée dans cette enveloppe charnelle inadéquate et encombrante. C'est un corps-cage, qui empêche l'être de s'épanouir librement, qu'il doit traîner partout sans arriver à se le concilier²

1.1- Pourquoi ce corps féminin souffre-t-il ?

Les femmes ont toujours été considérées comme sujet et objet dans la littérature. Emma Bovary reste la figure la plus emblématique de la littérature, décrite dans toutes ses subtilités en tant que femme. *GUSTAVE Flaubert*³ a certes fait de son héroïne un personnage éternel mais elle n'est ni unanime, ni admirable, ni scandaleuse. Avec l'émergence du *mouvement féminisme*⁴, une nouvelle vision de

¹Nassira BELLOULA, op.cit, p18

²Segarra, Marta – *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*, Paris, Ed. L'Harmattan, 1997, p. 63

³ GUSTAVE Flaubert, l'auteur du roman *Madame Bovary* (1857) qui relate l'histoire d'un couple médiocre de la campagne : un médecin sans talents, et une fille de riche paysan Emma.

⁴ Le terme est apparu en 1860 et a été introduit dans les années trente en Amérique, et après la Seconde Guerre mondiale, et s'est répandu en France dans les années 60 et 70, ce mouvement cherchait à revendiquer

la femme, dans la littérature occidentale, est décrite de manière sexuelle, victime du patriarcat. Les écrivains l'ont traitée comme un moyen, pas comme une fin, et en ont fait une sorte d'objet. Le sujet est le héros, non l'héroïne, et ne lui offre qu'une seule alternative : être esclave ou odieuse. En fait, c'est une image que la littérature a soigneusement conservée pendant des siècles.

Dans ce monde patriarcal, le silence est la tranquillité imposée aux femmes, et elles ne parlent jamais en présence des hommes, et cet engagement vient des traditions qui veulent que les femmes restent silencieuses. C'est le fait que les femmes sont des êtres faibles dans la société, ainsi qu'un modèle patriarcal typique pour leurs familles, qui pour elle n'est qu'une substance de désir sexuel. Un homme, mari ou père, est considéré comme le roi dans le royaume ou le chef de la famille, il est le seul qui parle et décide fortement. En général, dans la société arabo-musulmane, les femmes, tout au long de leur vie, ont été opprimées, et malgré tout ce qui ne les intéresse pas, elles sont considérées comme un sujet dévolu. Nassira BELLOULA, à partir de son roman *Aimer Maria* veut dévoiler une société liée par les tabous, le non-dit, le silence, les limites, le conformisme et l'hypocrisie. Dans une telle société dominée par la méfiance, une femme devient mère et épouse. En fait, c'est toute la vision de la société qui brise, remodèle et suit son cours : de femme à épouse, et d'épouse à mère. Pas de retour possible pour une femme. Les hommes ont toujours utilisé la violence physique ce qui provoque des problèmes conjugaux entre conjoints.

Le corps de Maria se développe jour et nuit sous les yeux de l'autre, il se sent toujours remarqué et même espionné, par le mari ou la fille qui devient témoin. Il ne connaît pas le moment du repos, il est constamment suivi par le sentiment d'insécurité qu'il éprouve quotidiennement et la douleur palpitante qu'il doit exprimer de manière voilée, dans un espace où il trouve rarement son équilibre.

En m'enfermant entre ses murs dans le mensonge et la souffrance. Comment dormir auprès d'un homme toutes les nuits pendant presque trente ans avec cette même

les droits de femme, l'égalité avec les hommes politiquement et légalement, et à changer les conditions et les injustices dont les femmes sont victimes, L'un de ses pionniers est Simone de Beauvoir, Julia Kristeva.

révulsion et rage intérieur ? [...] je ne peux pas l'aimer et je n'arrive pas à oublier qu'il m'a volé ma jeunesse et mes rêves. Le plus dur pour moi est comment occulter sa présence dans mon espace ?¹

La femme de notre récit vit dans une situation sociale difficile mais elle se trouve obligée d'y coexister avec. Son désir de se libérer, demeure son rêve ; mais c'est difficile à réaliser dans une société traditionnelle, c'est pourquoi, elle trouve dans les rêves le seul moyen pour s'échapper de sa situation, de fuir du réel imposé par la société et qui entrave la femme, cette société se considère comme un obstacle devant sa liberté, par les règles imposée et injustes.

« Son rang est le dernier dans l'échelle sociale »²

Nous montrerons dans le tableau³ suivant la différence qui existe entre le mari et sa femme au sein de la maison conjugale et dans la société algérienne à travers notre corpus *Aimer Maria*.

Statut du père (le mari)	Statut de Maria
<ul style="list-style-type: none"> • Sujet • Chef de la famille • Dominant • Existence • Pratiquer les droits • Droit à l'éducation, au travail • Contrôleur Autorité masculine • Liberté 	<ul style="list-style-type: none"> • Objet • Machine reproductrice • Dominée • Ignorance • Privation des droits • Reste dans la maison • Contrôlée • Soumission • Enfermement

¹Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p19

²Ibid. p92

³ Tableau 1 : La différence qui existe entre le mari et sa femme au sein de la maison conjugale et dans la société algérienne

L'auteure prend Maria pour un modèle féminin de la souffrance que subissent les femmes au nom de la société et de la religion. Maria n'est pas seulement une femme dont était témoin de son histoire, mais c'est *l'histoire*¹ de beaucoup d'autres femmes dans la communauté algérienne. Nassira BELLOULA donne la parole aux femmes opprimées et illégalement dominées. Le corps de notre personnage témoigne de la souffrance que les gens endurent aussi bien dans le présent que par le passé. La souffrance peut avoir des origines diverses, comme le signale Freud :

La souffrance menace de trois côtés, en provenance du corps propre qui, voué à la déchéance ou à la dissolution, ne peut même pas se passer de la douleur [...], en provenance du monde extérieur qui peut faire rage contre nous avec des forces surpuissantes, [...], et finalement à partir des relations avec d'autres hommes².

1.2- Le corps souffrant est anonyme

Chaque nom a une signification et une diversité de sens. Dans le texte littéraire, *l'onomastique*³ étudie le prénom du protagoniste, le sens du nom n'est jamais aléatoire, il introduit une nouvelle interprétation du texte par des jeux d'association et de combinaison. Pour pouvoir analyser un nom, il faut d'abord trouver son sens (contenu dans la langue) puis son sens caché (contenu dans le contexte). Le sens dépend de son origine et de son étymologie, et le sens dépend du contexte. Christiane Achour dit que: « Le nom est à la fois produit pour un texte et producteur de sens dans ce texte. »⁴

Un prénom est un nom personnel utilisé pour nommer une personne. Il peut être unique ou multiple. Il est utilisé, dans la société, pour distinguer différents individus d'un même groupe familial ou du même nom. Le personnage Maria

¹ -Histoire est ce que le récit raconte: l'intrigue, les événements, etc. C'est un ensemble d'événements réels ou fictifs vécus par des personnages établis dans l'espace et le temps. Elle est le contenu narratif.

² Freud Sigmund, *Le malaise dans la culture*, Paris, Quadrige, PUF, 1995, p.19

³ L'onomastique est une branche de la lexicologie qui s'intéresse à l'étude des noms propres et des noms de lieux. Elle est divisée en deux grandes branches : l'anthroponymie (étude des noms de personnes) et la toponymie (étude des noms de lieux). L'onomastique est proposée comme une approche au texte littéraire pour l'enrichir.

⁴ ACHOUR Christiane et REZZOUG Simone, *Convergences critiques*, Alger, O.P.U, 1990, p.203

comme un actant essentiel dans l'histoire se caractérise par *l'anonymat*¹ et elle ne se présente que par des pronoms personnels et elle ne possède ni nom, ni surnom, elle a qu'un prénom : Maria.

Dans notre religion l'Islam, Maria est un prénom qui signifie la femme du Prophète Mohamed mais nous avons trouvé une autre signification du prénom Maria « Maria est un dérivé du prénom Miryam dont les origines très controversées pourraient signifier " goutte de mer ". Maria est également une déclinaison du prénom Marie, mère de Jésus-Christ ».²

L'écrivaine Nassira BELLOULA valorise le genre des personnages, supprime le nom de famille et même l'initiale du personnage. Le genre se distingue souvent par les pronoms personnels masculins et féminins « il », « elle », et parfois par des noms communs se référant à un genre précis: « un homme », « une femme ». Il y a nombreux personnages dans notre corpus qui ne sont présentés que par un prénom sans aucune introduction ni de présentation préalable, à savoir la belle-mère, les filles de Maria et l'oncle.

En lisant notre corpus *Aimer Maria*, nous trouvons que Maria est une personne anonyme soit pour son mari soit pour la société. « C'est le cas pathologique du père qui ne l'appelle que par des interjections : hé, ho, ha ».³ Nous comprenons aussi que son mari ne l'a jamais appelée par son prénom, ça prouve qu'il n'a jamais chéri sa femme en prononçant des mots qui prouvent son amour pour elle, par contre, il la traite comme une étrangère. « J'ai un frisson en entendant mon prénom. Personne ne m'appelait plus ainsi. Maria s'était perdue au fil des années. Alors quand Ali a murmuré « Maria », je fus emportée par une vive émotion. »⁴

¹Qualité de ce qui est anonyme, c'est à dire de ce dont on ignore le nom, dont on ne connaît pas l'identité

² <https://madame.lefigaro.fr>, consulté le 1/3/2022.

³ Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p111.

⁴ Ibid. p 120

Notre personnage est privé de nom de famille, il n'est plus qu'un regard ou une voix, ses comportements sont énigmatiques, et ne sont pas expliqués. L'auteure le présente par des pronoms personnels « elle », « je » tout au long du récit.

Pour Alain Robbe-Grillet :

[...]Un personnage, tout le monde sait ce que le mot signifie. Ce n'est pas un il quelconque, anonyme et translucide, simple sujet de l'action exprimée par le verbe. Un personnage doit avoir un nom propre, double si possible : nom de famille et prénom. Il doit avoir des parents, une hérédité. Il doit avoir une profession. S'il a des biens, cela n'en vaudra que mieux. Enfin il doit posséder un « caractère », un visage qui le reflète, un passé qui a modelé celui-ci et celui-là. Son caractère dicte ses actions, le fait réagir de façon déterminée à chaque événement. Son caractère permet au lecteur de le juger, de l'aimer, de le haïr.¹

Enfin de compte, la seule identité qui appartient à Maria est celle de son corps souffrant. L'anonymat dépersonnalise Maria et le corps lui donne une présence, une identité malgré la souffrance !

2-De l'enfermement à la révolte vers la folie

La psychologie du personnage est le moteur de l'histoire. Cet aspect crée un lien émotionnel entre le personnage et le lecteur qui provoque l'admiration, la compassion, le dédain... Quand nous parlons de la psychologie du personnage, nous parlons de sa profondeur, ses réflexions, ses émotions, ses contradictions, ses préférences, ses peurs, ses défauts, ses maladies. Les caractéristiques psychologiques d'un personnage permettent de déterminer sa personnalité : ses traits de caractère, ses qualités, ses défauts, ses goûts et son comportement. Psychologiquement, Maria n'est pas à l'aise, elle voit que son mariage est un obstacle qui l'a empêché de rejoindre son amour au point qu'elle éprouve une jouissance morbide à vouloir tuer, assassiner, à trancher la voix de cet époux à coups de couteaux.

¹ Alain Robbe-Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Editions de Minuit, 1963.

Le pire ce sont ses mots à lui, leur force, la manière dont il articule chaque syllabe pour leur donner toute leur capacité de nuisance. Que de fois j'ai eu envie de trancher sa voix, à coups de couteau rapides et sanglants, jusqu'à ce qu'elle puisse tomber en lambeaux autour de moi, que je puisse savourer mon crime. Assassiner sa voix ? Quelle idée farfelue ! (...) Ainsi mon quotidien se ponctue de crises, d'insultes et de comportements sadiques (...) Lorsque j'entrevois cette étincelle diabolique dans ses yeux, je comprends qu'il va encore sévir, le regard qu'il pose sur moi est triomphant. Méprisant, arrogant, narcissique, je découvre l'homme sous son jour le plus sombre...¹.

Ce passage indique que Maria a changé : elle était une femme gentille, innocente et tranquille puis elle est devenue une femme agressive et violente qui souhaite tuer son mari et de reposer de lui, car c'est lui qui l'a détruite psychologiquement, elle voulait se venger de lui car il était la cause principale de la destruction de sa psyché et de sa vie.

« Elle s'est mise à apprécier cette folie dans laquelle elle s'installe petit à petit [...] doucement elle se laisse aller vers cette frontière de l'inconscience. »²

« Son souhait, régresser, régresser pour disparaître à jamais. »³

De la psychologie de ce personnage féminin, nous essayons de comprendre la mentalité, le comportement et la personnalité du personnage féminin face aux différentes situations auxquelles il est confronté.

Nassira BELLOULA insiste, surtout, sur les traits psychologiques du personnage, elle s'attarde longuement sur la description de ses pensées et ses sentiments, en accordant peu d'intérêt aux caractéristiques physiques et y faisant parfois de vague allusion, elle cite dans le roman que Maria a beaucoup souffert dans sa vie conjugale, le lecteur peut imaginer ce personnage. BELLOULA essaie aussi de démontrer que Maria était capable d'accéder à ses rêves sans rompre avec sa vie passée qui l'a marquée. Un personnage souffrant peut présenter des symptômes de dépression, des troubles alimentaires, des troubles anxieux, des

¹ Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p31-32

² Ibid. p129

³ Ibid. p137

comportements et pensées obsessionnels et compulsifs, des douleurs incompréhensibles et des troubles de la personnalité... « Doucement, elle se laisse aller vers cette frontière de l'inconscience. »¹

Un trouble psychologique qui naît lors de l'exposition à une expérience *traumatisante*², et c'est une des réactions courantes ; tel un refoulement, il permet de faire remonter le traumatisme de la conscience. Les souvenirs traumatisants sont toujours existants, bien que cachés, ils sont très récents et très précis. Maria a voulu extraire cette douleur (les souvenirs de son époux) de sa mémoire angoissante et ignore les échos de sa famille. N'oublions pas que le protagoniste de notre roman *Aimer Maria* était enfermé et emprisonné dans une maison pendant trente ans de mariage, chose qui l'a poussée pour changer sa vie, son statut et son avenir donc Maria se révoltait contre son époux et la société pour trouver sa liberté perdue, pour vivre en paix et pour retrouver l'amour mais malheureusement elle est devenue malade, folle et perdue dans ses illusions.

2.1- L'enfermement

L'enfermement est devenu la coutume du corps féminin, il a acquis une dimension sociale et a vécu dans l'humiliation au sein de la communauté féminine. Cette humiliation provoque des réactions physiques exprimant la douleur. L'emprisonnement et l'humiliation d'une femme qui a été privée du droit de participer au mariage ou à tout autre événement qui imprègne la vie sociale féminine montre de l'humilité et cherche la compagnie ou la simple présence d'une autre femme qui peut libérer les larmes, ou d'exprimer physiquement la souffrance et la rébellion informelle. La peur, la panique, le froid, le manque de perspective propre aux yeux fermés et l'aveuglement sont des sensations et des postures qui accompagnent le corps féminin dans sa soumission et son enfermement. Les réactions des femmes aux ordres de toutes sortes de couples sont plus précises que

¹ Nassira BELLOULA, op.cit, p 129

² Traumatisme : Ensemble des lésions locales intéressant les tissus et les organes provoquées par un agent extérieur ; troubles généraux qui en résultent. (Abréviation : trauma.). <https://dictionnaire.lerobert.com>, consulté le 29/3/2022. La littérature a toujours connu ce genre d'événement : elle le représente, l'exprime, l'évoque et le dénonce.

le silence, la négativité ou les larmes. Ces réactions indiquent les effets de quitter la vie psychologique quotidienne.

Cette violence trouve sa source dans la haine d'un homme qui a toujours appris pour les filles. Un homme qui se présente comme une figure d'autorité, les sentiments qui peuvent être prouvés entre lui et les femmes sont loin d'être complices, compréhensifs et amoureux. La haine comprend l'inadmissibilité des ordres émis par le mari qui ne tiennent pas compte des souhaits de la femme.

Défense de sortir seule, de se mettre au balcon, à la fenêtre, de quitter la maison seule sans permission et sans chaperon masculin - ce qui ne signifiait aucune sortie possible, car il était le seul adulte male de la maison à l'époque était lui- ne jamais se découvrir, le voile étant devenu un habit de sentence, interdit les fêtes de mariage et les bains maures, les bavardages avec les voisines et les visites familiales en dehors de celles de Rosa et de la belle-famille. Avec tous ces interdits, on se serait crus au temple des femmes cloitrées.¹

Nous avons vu que le corps de Maria est enfermé. Il était destiné à donner naissance dans un vide de confinement, un corps caché sous le voile parce qu'il est interdit, un corps soumis au mari et ses souhaits. Ce corps ne réalise pas sa personnalité : il connaît l'absence pour lui-même, l'engourdissement de l'esprit, ainsi que la détérioration physique.

Je suis oubliée dans cette exclusion où je rejoins les ombres dans ces lieux dont les larmes et les chants se consomment en silence [...] mais ce manque crée en moi un tourbillon fantaisiste qui m'emprisonne dans une vie parallèle faite d'être imaginaires, de caresses illusoires et de saisons immuables.²

Pour faire face à son enfermement imposé, Maria tente de recréer un monde basé sur de nouveaux principes et change le statut de son corps-objet à un corps-sujet, c'est la révolte !

¹Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p26-27

² Ibid. p20

2.2-La révolte féminine

Loin de rester négatives, les femmes choisissent une rébellion moins radicale et en concurrence avec le pouvoir des hommes. Si le corps féminin est cohérent dans la haine, et dans la rébellion, il prend position, il cherche et s'exprime. Si la révolte reste le sentiment des femmes qui ont senti dans leur corps la force et la prévalence de l'homme, l'audace est réservé aux femmes qui font preuve d'innocence pour faire face aux interdictions et au danger, ils vivront avec des souvenirs de leur liberté d'enfant. Le corps féminin est fragmenté parce qu'il est fermé, caché, soumis au pouvoir humain et silencieux.

Exclues de la parole dans les sociétés traditionnelles, les femmes sortent de leur silence, c'est un début d'expression féminine placée sous le signe d'une révolte. De nombreuses femmes s'imposent dans leur capacité à se révolter contre le silence imposé, longtemps étouffées, et interdites. Elles révèlent leur être social. Ce sont des femmes qui veulent échapper aux interdits sociaux. Cette première liberté s'exprime aussi dans la décision de désavouer l'homme, signe de l'évolution de la mentalité féminine, qui saisit les conditions masculines, et son corps refuse de se permettre de continuer à approcher ou à toucher l'homme car son corps est utilisé, fatigué et vidé même par les autres, la femme commence à se dire qu'elle ne veut plus vivre cela. Son corps exige le droit de vivre pour lui.

Maria a compris, durant son mariage, que la société algérienne est connue par l'inégalité des sexes. Étant une société patriarcale, l'homme est celui qui domine. Maria n'a pas les mêmes droits que son mari ni les mêmes privilèges sociaux. Elle est donc soumise à son époux et cette soumission semble la déranger. Son rôle est d'obéir les ordres du mari, donner naissance à des enfants et s'occuper des tâches ménagères. Elle ne doit surtout pas se révolter. C'est une victime et rebelle.

En lisant le roman, le lecteur peut remarquer qu'il existe une femme qui se soumet à son homme et à la société puis elle refuse de tout accepter et se bat pour avoir ses droits, ces réactions montrent clairement la dominance masculine dans la société et nous permet de savoir les injustices commises envers la femme.

Maria, le personnage principal du roman, est une victime d'une société patriarcale et d'un mari oppresseur qui l'a privée de sa vie. Son enfance fut marquée par la liberté, la paix, la joie, l'amour, l'innocence et le bonheur mais dès qu'elle s'est mariée, son mari voulait qu'elle se conforme à ses ordres et reste toujours silencieuse. Jeune, elle remarque l'inégalité entre l'homme et la femme et que son mari l'empêchait de vivre heureuse comme les autres femmes, et que son mariage avec lui était une erreur et un suicide car elle a quitté son amant et est allée en enfer. Elle décide alors de se battre pour avoir ses droits et sa liberté que beaucoup d'autres n'ont pas eu. « Je lève la tête vers le ciel et me laisse envahir par tout ce qui m'était interdit, une fermentation qui distille une petite révolte. »¹

Maria veut que tout le monde l'aime « Aimer Maria » car l'amour est un sentiment noble, pure qui naît en nous dès le jour de notre naissance, nous commençons par l'amour maternel et paternel passant aux autres gens.

Les paroles de la femme sont mises en scène à l'intérieur d'un double abus du corps féminin, d'abord comme occasion de viol, conçu comme vol du mari, donc, comme rivalité entre hommes, ensuite comme occasion de révolution politique, usage du corps violé et suicidé comme appel à la révolte.²

Maria est l'une des femmes qui ont refusé de rester silencieuses et qui sont devenues des femmes révoltées, elles ont franchi l'obstacle du silence, en défiant les intégristes. Malgré les menaces, elles continuent à se battre contre l'ordre établi et à rêver d'une vie meilleure que celle à laquelle elles étaient soumises. Elles veulent sortir de cet enfermement et ne croisent plus leurs bras donc les femmes décident, après un long silence, d'exprimer leurs souffrances et trouver leur place qui a été pour longtemps marginalisée. Maria voulait être une femme indépendante au corps libéré d'une société patriarcale.

¹ Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p18

²<https://doi.org/10.4000/narratologie.6909>, consulté le 02/03/2022

2.3-La folie

Nous nous intéressons à la folie en littérature, car de nombreux écrivains ont utilisé ce thème dans leurs écrits. Cela apparaît à deux niveaux : l'écrivain décrit le comportement ou les paroles de personnes aliénées ; ou il les fait parler. Nous aborderons le concept de folie à travers notre roman *Aimer Maria*.

La folie est un concept reconnu depuis l'antiquité, mais c'est difficile à faire indiquer exactement ce qu'il couvre, car le mot fou a plusieurs significations. À travers différentes époques et sociétés, la folie renvoie à la perte de la raison, à la déraison ou la violation des normes sociales. Donc, c'est un comportement qualifié de comportement anormal, ses actions ne sont pas conformes au bon sens ou transcendent la norme sociale. Un fou est aussi un malade mental (psychotique ou névrosé).

La folie est un thème présent dans la littérature et elle conduit souvent à des dénouements tragiques : aliénation de l'âme, privation de liberté. La thématique de la folie est presque toujours liée à celle de l'enfermement et de la violence dans les romans écrits par des femmes tels que

La folie est d'après le dictionnaire Petit Larousse: « un trouble mental, le dérèglement, l'égarément de l'esprit ». Elle se rapporte « à la démence, à l'aliénation, au délire à l'absence de raison ».

La représentation de la folie dans les textes a une connotation beaucoup plus positive et cherche à montrer que le fou est victime d'une société qui le prive de toute possibilité d'existence en tant qu'individu libre et intellectuel. Ainsi, un fou n'est pas malade au sens psychologique du terme mais peut le devenir si la société l'abandonne à son sort. En effet, si *le fou*¹ est exclu du groupe parce qu'il a choisi de

¹Le mot fou apparaît en 1080, avec l'écriture fol. Il est issu du latin « follis » qui signifie « sac, ballon ». Par métaphore ironique, il en est venu à désigner le malade mental, dont le comportement est comparé au ballon qui va d'un côté et d'autre. On retrouve la même racine dans le mot « folliculaire ». Le mot fou est utilisé par la suite (1613), comme terme d'échecs, en remplacement de l'ancien français « aufin », emprunté à l'arabe. On le rencontre ensuite dans de nombreux jeux de cartes, comme le fou du Tarot ou le joker du Rami. Mais, on pense que le mot fou vient aussi du latin « folis » qui signifie « soufflet, sac empli de vide ». Ainsi, « faire le fou », c'est manifester le vide de la tête et du corps. C'est pour cela que la cornemuse est aussi l'un des accessoires du fou. [Http://www.larousse.com](http://www.larousse.com), consulté le 02/04/2022.

transgresser ou de défier les règles de la société, on constate qu'à ce moment précis il devient l'autre, le différent en transcendant les normes sociales prédéterminées par une société qui a ses propres normes de déviance.

*La folie*¹, ce désordre mental devient ainsi une stratégie d'évasion qui donne un aspect positif au héros et lui permet de se libérer tout en s'appropriant un nouveau statut, c'est-à-dire un être exceptionnel, marginal, insoumis et révolté qui vit à la marge ou en marge de son groupes d'appartenance. C'est le cas de Maria. « Personne ne comprend mes silences et mes souffrances. Si je sors de ma laideur et de ma soumission, on me parle de folie, d'aliénation, de troubles du comportement, de névrose. »²

*La folie*³ du personnage apparaît comme la seule réponse à la violence qu'il a subie. Maria est emprisonnée et déshumanisée et notre intérêt se tourne plutôt vers l'analyse de ce personnage féminin car sa folie trouve une nouvelle définition dans le roman *Aimer Maria*. Elle appartient à la catégorie des personnages placés en marge de la société, eux aussi victimes du regard de l'autre. Méprisée puis enfermée, Maria accepte de devenir folle car c'est le seul moyen de laisser libre cours à ses fantasmes. En revanche, seule la mort physique ou symbolique peut la libérer. Cela signifie se libérer des anciennes mentalités qui refusent tout simplement d'exister. Elle utilise la folie comme stratégie en réponse à la domination masculine, à la société qui devient une réécriture de la déchirure. « La folie me berce comme une délivrance. Que savent-ils de cette maladie, de cette psychose qui me rangeait et que j'ai assumé seule des années durant. »⁴ La folie

¹ Il s'agit ici d'une véritable pathologie, qui retranche le fou dans l'imprenable et dérisoire forteresse de son délire. Dans la littérature, on rencontre quatre types d'aliénation mentale : le délire drôle et ridicule (la folie douce), le délire bizarre (la folie lucide ou raisonnante) et le délire violent (la folie furieuse) qui peut conduire au suicide ou au meurtre (la folie criminelle). Le terme « folie » n'est plus employé actuellement à des fins diagnostiques en psychiatrie. Il est remplacé par « troubles psychiques » ou « troubles mentaux » qui sont étudiés par la psychopathologie.

² Nassira BELLOULA, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018, p73

³ Le mot folie apparaît pratiquement à la même époque (1080), avec le sens de « trouble mental », pour nommer le comportement du fou. Il prend plus tard le sens de « goût excessif » (1636), puis de « dépense excessive » (1843, chez Balzac). [Http://www.larousse.com](http://www.larousse.com), consulté le 02/04/2022.

⁴ Nassira BELLOULA, op.cit, p 73

devient une métaphore de défense et d'une souffrance constitutive. Maria est une victime condamnée à une folie inévitable ! La maltraitance, la violence, la menace et l'enfermement qu'elle a subis engendrent des *hallucinations*¹ visuelles ou sonores, *délires*², sentiment de persécution. Une personne ayant des hallucinations doit témoigner avoir ressenti, entendu ou vu des manifestations physiques objectives dont la présence dépasse sa personnalité tout en pensant que la perception de ces sons ou images est partagée par son entourage.

Notre personnage voit son amant Ali, décédé il y a longtemps, tous les jours. Elle lui parle et lui révèle ses secrets. Elle l'embarrasse et le câline, elle va à la mer pour le rencontrer et passe tout le temps avec lui alors qu'il est mort. Maria ne veut pas comprendre ni accepter qu'il est décédé mais veut plutôt le voir toujours à ses côtés. « Je l'attendrai encore même-mort. »³ C'est lui qui la protège contre son mari tyrannique et elle lui parle de son état tragique comme s'il était son médecin. Ali, mort, est l'âme et l'espoir de Maria, s'il n'y a pas Ali dans sa vie de folie, elle serait morte ou suicidée. C'est lui mort qui la maintient en vie.

Dans ce sens, le psychiatre français Jean-Paul Falret atteste : « Quiconque croit voir, entendre, flairer, goûter, toucher distinctement, tandis que la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, les téguments, ne reçoivent aucune impression : celui-là est halluciné »⁴. Les hallucinations sont les plus crédibles et difficilement distinguables de la réalité par les hallucinés. Ces hallucinations expriment une totale déstructuration de la conscience, renvoyant à un cas pathologique avancé et parfois chronique. « Les villageois voient l'ombre d'Ali. Le fantôme d'Ali. »⁵

¹Hallucination du latin *hallucinatio* qui signifie « erreur », « égarement », « bévue », « méprise » et « abus » et serait dérivé du grec *aluo*, signifiant avoir l'esprit égaré. Le verbe lui correspondant, *hallucinari*, signifie « se méprendre », « se tromper », « divaguer » mais aussi « tromper ». <https://dictionnaire.lerobert.com/>, consulté le 29/3/2022

² Le mot délire vient du latin « *delirare* » qui signifie au sens propre « sortir du sillon » et au sens figuré « perdre la raison ». Il est très tôt identifié comme l'une des manifestations de la folie. L'expression « *delirium tremens* » a été créée en 1819 par l'anglais Sutton pour désigner un délire tremblant. <https://dictionnaire.lerobert.com/> consulté le 29/3/2022.

³Nassira BELLOULA, op.cit, p 140

⁴ Jean-Pierre Falret, *Des maladies mentales et des asiles d'aliénés : leçons cliniques et considérations générales*, J. B. Baillière et fils, Paris, 1864.

⁵Nassira BELLOULA, op.cit, p 152

Le roman *Aimer Maria* relate l'angoisse, la souffrance et la douleur d'une femme emprisonnée à cause de la mentalité machiste de l'époux et des réactions de la société traditionnelle. Ce récit poignant met en lumière la condition féminine et l'esclavage des femmes dans une société traditionnelle de fanatiques. Seule une femme pouvait comprendre ce que Maria a traversé.

Selon Michel Foucault, la folie est un « bruit sourd »¹. C'est une façon de dire ce qui est lourd, dénoncer l'insupportable et agir par des comportements délirants pour se faire entendre et comprendre, c'est une façon détournée pour demander de l'aide.

Pour conclure, nous disons que dans ce roman, la folie est appelée d'une part *une maladie*² (nervosité, schizophrénie, frénésie...), d'autre part une sorte de résistance et de révolte. Ajoutons que notre travail de recherche n'est pas une étude psychanalytique de la folie, mais une analyse littéraire de ce thème.

Conclusion

Nassira BELLOULA a souvent écrit sur la situation malheureuse des femmes algériennes, mais ce roman violent remet les pendules à l'heure et la vérité des choses et laisse le lecteur aimer toutes les Maria qui veulent être libres. La femme doit être égale avec l'homme, protégée sous son bras et aimée près de son cœur. Une femme dans ce grand monde de n'importe quel pays ou religion, a le droit de vivre sa propre vie, de pratiquer sa liberté dans toutes les domaines : l'éducation, l'enseignement, au travail, au mariage, avoir des enfants, au liberté d'expression.

Le corps féminin se libère de toutes les contraintes morales, gagnant le courage de se montrer, exprimant des sentiments (joie, plaisir, bonheur) et des désirs, comme preuve de son existence. Le corps féminin a la possibilité de reconnaître ses effets et de guérir le mal interne. Notre personnage Maria qui est

¹ Michel Foucault, « Préface de 1961 », in Dits et Ecrits, tome I, texte n°4, p.16

² Chez les Grecs, Hippocrate dissocie la médecine de la magie et de la religion. Pour lui, la folie a une cause organique ; c'est une maladie. Il considère que le cerveau est son siège. Le corpus hippocratique traite et décrit plusieurs maladies mentales se rattachant à la folie : la manie qui est une affection chronique et qui correspond à la folie classique ; la mélancolie qui se manifeste par des passions tristes ; l'épilepsie à laquelle s'assimilent toutes sortes de convulsions ; l'hystérie. Ce traitement du corps se fait par le traitement de l'âme par le dialogue, la lecture, le théâtre, la musique, etc.

présentée comme une femme faible, asservie par l'homme, essaierait tout pour changer le statut social dans lequel elle se trouve, alors, elle se révolte, parle de ses malheurs et refuse de se soumettre à la dictature de l'homme. Nous comprenons que Nassira BELLOULA cherche à dénoncer le sort des femmes algériennes et à les encourager à trouver la force de se battre dans cette société et à ouvrir les yeux sur la réalité de leur situation. Pour elle, elles n'ont pas le droit d'aimer et d'épouser l'homme qu'elles veulent, mais sont données aux hommes comme des objets vendus. La société algérienne considérait la prise de parole d'une femme comme un acte indécent. En fait, le discours de cette femme, quel que soit le moyen qu'elle utilise, est directement perçu comme une provocation contre les hommes et la société en général.

Conclusion générale

Nous touchons à la fin de ce modeste travail, et notre attention s'est portée sur un roman appartenant à la littérature féminine algérienne intitulé *Aimer Maria* (2018) de l'écrivaine Nassira BELLOULA. Ce roman a attiré notre attention pour plusieurs raisons, d'une part pour sa singularité par rapports aux romans de Nassira BELLOULA, d'autre part, le thème qui est développé : la femme opprimée par les tabous et les traditions algériennes. Ce thème est un sujet qui nous a inspiré et nous représente en tant que femme algérienne, il vise la condition féminine et la place de la femme marginalisée dans la société algérienne.

Dans cette société, la valeur d'un homme est plus sacrée que celle de la femme, l'écrivaine BELLOULA tient compte de ce point remarquable dans son œuvre, et utilise le personnage féminin comme personnage centrale de son histoire, où elle saisit l'occasion pour nous montrer la situation de la femme algérienne dans une société caractérisée par la violence et l'injustice.

En effet, nous rappelons que notre recherche vise à étudier les procédés narratifs et discursifs s'inscrivant dans l'innovation, dans le roman *Aimer Maria*, afin de visualiser et de dénoncer la condition malheureuse faite à la femme. Le corpus que nous avons essayé d'étudier reflète une histoire conjugale d'un couple algérien dans laquelle l'écrivaine n'hésite pas à donner la parole au personnage féminin, elle le fait parler, s'exprimer, et raconter une histoire d'un couple marié vivant un vécu d'inconfort dans une maison conjugale pleine de tristesse et de problèmes.

Au cours de l'analyse et avec les outils méthodologiques qui nous semblaient appropriés, nous avons essayé de montrer la place du personnage principal dans la société c'est pour cela nous avons approché l'étude des personnages. Notre roman relate la réalité de la femme dans la société algérienne dans laquelle elle vit éliminée et marginalisée, et qu'elle n'a pas obtenu le respect ce qu'elle mérite parce qu'elle est la moitié de la société. L'écrivaine Nassira BELLOULA met en exergue la femme, son statut, ses conditions, ses préoccupations où elle se sent emprisonnée, enchaînée par des contraintes très difficiles dans une société où la femme a toujours souffert sans réagir de façon directe avec ce qu'elle vit. L'écrivaine incarne dans ce même roman la femme amoureuse, la femme révoltée, la femme traditionnelle

qu'elle n'a pas la capacité de parler de sa relation avec son petit copain, elle cache son amour dans son cœur à cause de sa peur de la famille et de la société et qu'elle ne peut pas s'exprimer librement. Cependant, la femme moderne a la volonté d'affronter les contraintes pour réaliser ses rêves, ses désirs et ses espérances.

Notons que dans *Aimer Maria*, Nassira BELLOULA utilise le « je » narratif comme un mode de dévoilement et de révélation. Elle nous fait part de toutes les difficultés que son personnage Maria a rencontrées, dans une société d'homme, dictée par la loi et la religion. Maria a résisté à la peur et elle a dépassée tout avec beaucoup de courage. BELLOULA dénonce le silence et l'injustice imposés à la femme.

Tout au long de ce travail, nous avons essayé de démontrer que Nassira BELLOULA s'inscrit dans l'écriture féminine. Pour mieux répondre à notre problématique, nous avons divisé le travail en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous assistons à un changement de position du narrateur au sein du roman. Ce qui rend le récit plus dynamique et plus vivant. La variation des niveaux narratifs joue un rôle dans la complexité de l'intrigue à travers l'enchevêtrement des récits. Nous avons relevé les personnages principaux et déduit leurs rôles dans le récit car le personnage joue un rôle important dans la narration. Les deux personnages Maria et sa fille Alia sont des personnages indépendants, qui s'expriment avec un « je » personnel. De plus, en analysant le corpus, nous avons également montré le double « je » chez la même personne. Il s'agit du « je d'enfance » de Maria et son « je présent ». Ajoutons que la romancière a employé dans son roman le monologue intérieur car Maria se parle, plongée dans ses souvenirs pour échapper à sa condition, à travers le monologue intérieur, elle exprime ce qu'il ya à l'intérieur, elle s'adresse souvent à sa conscience. Notre corpus est caractérisé par un discours caché dans le fond et les pensées d'une femme malheureuse.

Il est à rappeler que tous les endroits traversés par les personnages sont des lieux réels tels que la mer, la maison que l'auteur nous a fait découvrir à travers un voyage dans le temps. Ainsi, la structure du roman est complexe, originale et

moderne. Elle se caractérise par une anachronie, ce qui fait preuve que l'auteur utilise une certaine méthode de rapporter les événements. De plus, le fait de connaître la fin de l'histoire avant d'avancer dans la lecture et l'emploi excessif des flash-back ne fait qu'augmenter notre désir de revenir aux souvenirs des personnages et à leur passé donc nous avons analysé le temps de la narration dans lequel les actions sont relatées.

Dans le deuxième chapitre, nous avons étudié le personnage et son portrait physique et mental, nous avons analysé son corps souffrant, malade et anonyme en présentant les causes et les conséquences de ce corps féminin perdu. Maria est une figure de la révolte, c'est un personnage féminin qui a marqué l'histoire du roman par sa souffrance, sa révolte et enfin par sa folie qui est un résultat de violence et des traumatismes qu'elle a vécus, ce qui l'a poussée à réagir face à ses destins malheureux. Par conséquent, elle cherche sa liberté, ses droits, l'amour et la paix. Le personnage est présenté de manière particulière, nous l'avons donc proposé comme corpus de notre recherche. Tout cela se voit à travers l'analyse des personnages et leur imagination que Nassira BELLOULA nous a reflétées à travers la fiction. En effet, l'analyse profonde nous a permis de mettre en lumière le statut et le mode de vie de la femme algérienne.

Finalement, Nassira BELLOULA est une féministe et une écrivaine qui a apporté du nouveau que ce soit au niveau de la forme ou du contenu à travers ce roman. Nous voulions la présenter aux lecteurs pour apprécier ses livres et découvrir les histoires qu'elle raconte. La lecture d'*Aimer Maria* nous a interpellés par son sujet et son style d'écriture.

Enfin, nous avons répondu à notre problématique tout au long de ce modeste travail et notre hypothèse de départ est confirmée.

Au terme de cette étude, nous voudrions déclarer que le roman *Aimer Maria* est un livre très intéressant et qu'il peut aussi être analysé et exploité d'une autre manière et avec de nouveaux concepts dans une nouvelle recherche. Nous tenons à souligner que notre analyse ne prétend pas être exhaustive.

Bibliographie

Corpus d'étude

BELLOULA, Nassira, *Aimer Maria*, Alger, Chihab, 2018.

Ouvrages théoriques

ACHOUR, Christiane et BEKKAT, Amina, *Clefs pour la lecture des récits. Convergences critiques II*, Blida, Tell, 2002.

ACHOUR, Christiane et REZZOUG, Simone, *Convergences critiques*, Alger, O.P.U, 1990.

BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1957.

BOURNEUF, Roland et OUELLET, Réal, *L'univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, tome1, Paris, Gallimard, 1949.

DE BEAUVOIR, Simone, *Le Deuxième Sexe*, tome2, Paris, Gallimard, 1986.

DEJEUX, Jean, *La littérature féminine de langue française au Maghreb*, Paris, Karthala, 1994.

DUJARDIN, Édouard, *Le monologue intérieur. Son apparition, ses origines, sa place dans l'œuvre de James Joyce et dans le roman contemporain. Avec un index des écrivains cités*, Paris, Albert Messein, 1931.

ECO, Umberto, *Confessions d'un jeune romancier*, Paris, Grasset et Fasquelle, 2013.

ERMAN, Michel, *Poétique du personnage de roman*, Paris, Edition Ellipses, 2006.

FALRET, Jean-Pierre, *Des maladies mentales et des asiles d'aliénés : leçons cliniques et considérations générales*, Paris, J. B. Baillière et fils, 1864.

FOUCAULT, Michel, « Préface de 1961 », in *Dits et Ecrits (1954-1969)*, tome 1, texte n°4, Paris, Gallimard, 1994.

GASPARINI, Philippe. « Est-il-je ? », Paris, Seuil, 2004.

GENETTE, Gérard, *Figure III*, Paris, Seuil, 1972.

GENETTE, Gérard, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1972.

GERVAIS-ZANINGER, Marie-Annick, « Pour une sémiologie du corps malade » in *Le corps*, Paris, Ellipses, 1992.

GOLDENSTEIN, Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, Bruxelles, De Boeck : 1988.

MARTA, Segarra, *Leur pesant de poudre : romancières francophones du Maghreb*, Paris, L'Harmattan, 1997.

RAMZI-ABADIR, Sonia, *La Femme arabe au Maghreb et au Machrek*, Alger, Entreprise nationale du livre, 1986.

REUTER, Yves, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris, Dunod, 1996.

ROBBE-GRILLET, Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Editions de Minuit, 1963.

SIGMUND, Freud, *Le malaise dans la culture*, Paris, Quadrige, PUF, 1995.

Revue

HAMON, Philippe, « *Le savoir dans le texte* » in *Revue des sciences humaines*, n° 4, Paris, 1975.

Thèse consultée

SIDI YACOUB Aïcha, *L'ÉCRITURE DU CORPS CAS DES ROMANS DE VIOLETTE LEDUC, HÉLÈNE CIXOUS, ASSIA DJEBAR ET MALIKA MOKEDDEM*, Sciences des textes littéraires, Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem, Thèse de doctorat, 2017/2018, 290 pages.

Dictionnaires

Dictionnaire de la critique littéraire, 1998, p 213-214.

Dictionnaire Le grand Robert, 2003.

Sitographie

[http:// www.bebelio.com](http://www.bebelio.com), consulté le 23/01/2022.

<https://madame.lefigaro.fr>, consulté le 01/03/2022.

<https://doi.org/10.4000/narratologie.6909>, consulté le 02/03/2022.

<http://www.signosemio.com/greimas/modele-actantiel.asp>, consulté le 03/03/2022

<https://dictionnaire.lerobert.com>, consulté le 29/03/2022.

<http://www.larousse.com>, consulté le 02/04/2022.

<http://www.auxpetitsmots.com /les-personnages-clé-du-conte-les-actants-de-Propp>, consulté le 27/04/2022.

<https://www.persee.fr>, consulté le 27/04/2022.

<https://www.cairn.info/l-effet-personnage-dans-le-roman>, consulté le 27/04/2022.

<https://www.espacefrancais.com/le-nouveau-roman>, consulté le 29/04/2022.

Table des matières

Introduction générale	1
Chapitre I : Ecriture narrative et personnages	5
1-Le « je » narratif	6
2- Le personnage entre théories et représentations	8
2.1- Qu'est-ce que le personnage ?.....	10
2.2- Le personnage féminin en littérature féminine.....	11
2.3- Les figures importantes dans <i>Aimer Maria</i>	14
2.3.1- Maria (Le personnage principal).....	14
2.3.2- Alia (La fille de Maria)	15
2.3.3- Le père (Le mari de Maria).....	15
2.3.4- Ali (L'amant de Maria).....	16
2.3.5- Rosa (La mère de Maria).....	16
3- Le monologue intérieur ou le langage solitaire d'une femme.....	18
4- Espace/ Temps.....	19
4.1- Les espaces diégétiques de la détresse féminine.....	19
4.1.1- La mer.....	22
4.1.2- La maison.....	23
4.2- Le temps au service de la monstration du féminin malheureux.....	24
Chapitre II : Du corps et de la société	30
1-La description du corps du protagoniste.....	31
1.1-Pourquoi ce corps féminin souffre-t-il ?.....	33
1.2-Le corps féminin souffrant est anonyme.....	36
2- De l'enfermement à la révolte vers la folie.....	38
2.1- L'enfermement.....	40
2.2- La révolte féminine.....	42
2.3- La folie.....	44

Conclusion générale	49
Bibliographie	52
Liste des tableaux	57

Liste des tableaux

Tableau 1 : La différence qui existe entre le mari et sa femme au sein de la maison conjugale et dans la société algérienne.....

Résumé :

Notre travail de recherche consiste à mener une étude narrative et thématique pour traiter la condition féminine dans la société algérienne comme thème principal. Nous avons trouvé utile de commencer par étudier la voix narrative (Les deux "je" narratifs qui sont exprimés tout au long du roman), le personnage féminin, l'espace et le temps, puis étudier le corps féminin souffrant, l'enfermement qu'il a subi, sa révolte et enfin sa folie. Nassira BELLOULA dénonce le statut de la femme et la place qu'elle occupe dans la société algérienne entre les coutumes ancestrales et les traditions. Le roman *Aimer Maria* nous a permis d'étudier la réalité sociale à travers les personnages fictifs du roman. Pour analyser ce roman, nous nous sommes appuyées sur trois études : l'étude narrative, l'étude des personnages et l'étude thématique.

Mots clés :

La voix narrative, le personnage féminin, l'espace, le temps, le corps féminin.

ملخص :

يتكون عملنا البحثي من إجراء دراسة سردية وموضوعية للتعامل مع حالة المرأة في المجتمع الجزائري كموضوع رئيسي. وجدنا أنه من المفيد أن نبدأ بدراسة الصوت السردية (الساقدان "أنا" المعبران في الرواية)، الشخصية الأنثوية، المكان والزمان ، ثم دراسة جسد الأنثى المعذب ، الحبس الذي عانى منه ، ثورته. وأخيرا جنونه. نصيرة بلولة تستنكر مكانة المرأة والمكانة التي تحتلها في المجتمع الجزائري بين عادات وتقاليد الأجداد. سمحت لنا رواية *Aimer Maria* بدراسة الواقع الاجتماعي من خلال شخصيات الرواية الخيالية. لتحليل هذه الرواية، اعتمدنا على ثلاث دراسات: الدراسة السردية، ودراسة الشخصية، والدراسة الموضوعية.

الكلمات الدالة :

الصوت السردية، الشخصية الأنثوية، المكان، الزمان، جسد الأنثى.

Abstract

Our research work consists of conducting a narrative and thematic study to treat the condition of women in Algerian society as the main theme. We have found it useful to start by studying the narrative voice (the two narrative "I's" that are expressed throughout the novel), the female character, space and time, then study the suffering female body, the confinement that he suffered, his revolt and finally his madness. Nassira BELLOULA denounces the status of women and the place they occupy in Algerian society between ancestral customs and traditions. The novel *Aimer Maria* allowed us to study social reality through the novel's fictional characters. To analyze this novel, we relied on three studies: the narrative study, the character study and the thematic study.

Key words:

The narrative voice, the female character, space, time, the female body.